

ESSAYS MORAVX,  
D V  
TRESHONO-  
RABLE SEIGNEVR  
FRANCOIS BACON  
CHEVALIER,  
Baron de *Verulam*, & grand  
CHANCELIER  
d'Angleterre.

Traduits en François par le  
Sieur ARTHVR GEORGE  
*Chevalier Anglois.*

*Scutum invincibile Fides.*



---

A LONDRES,  
Chez JEAN BILL.  
1619.

THE NEW YORK

D

LIBRARY

OF THE

NEW YORK

LIBRARY  
OF THE  
NEW YORK  
LIBRARY

OF THE  
NEW YORK  
LIBRARY

OF THE  
NEW YORK  
LIBRARY

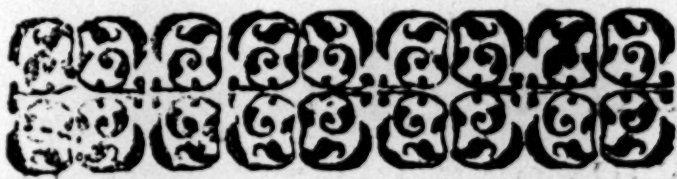
OF THE  
NEW YORK  
LIBRARY

OF THE  
NEW YORK  
LIBRARY

OF THE  
NEW YORK  
LIBRARY

OF THE  
NEW YORK  
LIBRARY





A Tres-haut, tres-il-  
lustre, & tres Magnanime  
Prince, FREDERIC, Duc  
de *Baniero*, Conte Palatin  
du *Rhein*, & Electeur de  
l'Empire.

MONSEIGNEUR,



Ous ne sçau-  
riez trouuer e-  
strange, que  
l'honneur &  
affection de nostre Nation,  
doie tant encliner, au  
seruice de vostre Altesse:  
à qui nous auons si heu-  
A 3 reusc-

## *Dedicatoire.*

reusement , & ioyeusement  
ellargi, vn des plus  
beaux & plus precieux  
ioyaux de nostre royaume.  
Et voyant aussi, que par  
la grande faueur de Dieu,  
& vos vertus Heroiques ,  
cette branche Royale de la  
grande Bretagne, ait esté  
si tendrement conseruee,  
& si fructueusement aug-  
mentee: il ne peut estre,  
qu'elle ne multiplie aussi  
ses chers , & humbles re-  
spects, en tous coeurs hon-  
nestes, enuers vostre Gran-  
deur. Entre lesquels com-  
bien que ie soye vn des  
moindres , & de peu de  
merite;

## *Dedicatoire.*

merite; si est ce que quand  
au zele, & deuoir ne ce-  
dant à personne, iay pris la  
hardisse, en tesmoignage  
de mon vouloir respectu-  
eux, de presenter, à vostre  
Altesse ce liure: qui pour  
ses discours excellens, &  
moralités prudentes, peut  
estre dignement leu, & me-  
dité des plus Grands, &  
Magnamimes Princes du  
Monde: comme procedant  
de l'esprit graue, d'un sage,  
& docte Scneque de nostre  
temps. Auquel ie m'asseure,  
qu'en vostre haut iugemēt,  
vous aduouerez d'autant  
plus mon opinion, que plus

*Dedicatoire.*

vous le lirez & contemple-  
rez. Quant au reste, vous  
suppliant M<sup>o</sup>seigneur, aussi  
gracieusement accepter ces  
miens desseins de notieux,  
comme serieusement ils  
taschent, de m'approuver.

*De Vostre Altesse,*

Letres-humble & tres-af-  
fectionné Seruiteur

ARTHUR GEORGE.





## La Table.

1. **D**E Religion.
2. **D**E la Mort.
3. De Bonté, & Bonté de nature.
4. De Finesse.
5. De Mariage & Celibat.
6. De Parens & Enfants.
7. De Noblesse.
8. De Grandes places.
9. D'Empire .
10. De Conseil.
11. De Despeches.
12. D' Armour.
13. D' Amitié.
14. D' Atheisme.
15. De



## La Table.

15. De Superstition.
16. De sagesse pour soy mesme.
17. De Regiment de Santé.
18. De Despences.
19. De Discours.
20. De Semblance de Sagesse.
21. De Richesses.
22. D' Ambition.
23. De Jeunesse & Vieillesse.
24. De Beauté.
25. De Difformité.
26. De la Nature aux hommes.
27. De Coustume & Education.
28. De Fortune.
29. Des Estudes.
30. De Ceremonies & Respects.
31. De Supplians.
32. De Suiuants & Amis.
33. De Negotiation.
34. De Faction.
35. De Louange.
36. De Indicature.

37. De

## La Table.

- 37. *De vaine gloire.*
- 38. *De la Grandeur des Royaumes.*
- 39. *D'Honneur & Reputacion.*
- 40. *De Seditions & troubles.*

L' F I N.

---

27. De la Cour de la  
28. De la Cour de la  
29. De la Cour de la  
30. De la Cour de la

27. De la Cour de la

27. De la Cour de la

27. De la Cour de la

27. De la Cour de la



# Essays Moraux.

I.

## DE RELIGION.



LES débats & dissensions touchant Religion, estoient aux Payens maux incognus : Et cela sans merueille : Car c'est le vray Dieu qui est le Dieu Ialoux ; Et les dieux des payens, bons compagnions. Mais les liens pourtant de l'unité Religieuse, doiuent estre en telle mesure corroborés, que ceux de la société humaine ne soyent absolument desliés ou corrompus. Le Poete *Lucrece* regardât le faict d'*Agamēnon*, enduret & assistât au sacrifice de sa fille, fait conclusion par ce vers.

B

Tar



*Tantum Religio potuit suadere maiorum?*

Mais qu'eut il fait, s'il eut cognu le massacre de France, ou la trahison poudreuse d'Angleterre? Certainement il eut esté sept fois plus Epicure & Atheiste qu'il n'estoit au paravant, ou bien eut choisi d'estre plustost vn des Insensés de Munster, que d'auoir esté participant à ces conseils pernicioeux. Car il vaudroit mieux que la Religion effaceat l'entendement des hommes que leur pieté & charité, retenant la raison seulement, comme engin & chassauant de cruauté & malice. C'estoit vn blaspheme odieux quand Satan disoit, Je monteray & seray semblable au treshaut : mais le blaspheme est bien plus detestable, s'ils font dire à Dieu, Je descendray & seray semblable au Prince des tenebres : Ce qui est de mesme quand ils font descendre la cause de Religion, aux actions execrables des meurtres des Princes, boucherie du commun & inflammation des Republiques. Il n'y a



n'y a aussy peché si grand contre la personne du S<sup>t</sup>. Esprit ( si on le prend au pied de la lettre ) qu'au lieu d'une douce colombe, le faire descendre en la figure d'un vultour, ou d'un corbeau ; Ny aussy si grand scandale à leur Eglise, que de deployer dans la nacelle de S<sup>t</sup>. Pierre, l'enseigne de ces Pirates & Assassins. Cest pourquoy ( puis que ces choses sont les communs ennemis de la société humaine ) les Princes par leur autorité, les Eglises par leur constitutions, & toute discipline Chrestienement morale, de quelque secte ou opinion que ce soit, se doiuent par leur Caduce de Mercure ioindre ensemble pour condamner eternellement aux enfers aussy bien les crimes comme les criminels, & en tous conseils concernant Religion prefiger ce conseil de l'Apostre ; *Ira hominis non implet iustitiam Dei.*

## II.

## DE LA MORT.

**L**ES hommes ont crainte de la Mort, de mesme que les petis enfans, qui n'osent aller parmi les tenebres; Et comme ceste peur naturelle aux enfans, s'augmente de plus en plus par les fables; aussi fait l'autre aux hommes de mesme façon. Certainement la crainte de la Mort en la contemplation de sa cause, est Religieuse: Mais ceste crainte, considérée en soy mesme sans autre esgard, est infirme & puerile. Tu liras dans quelque liure de ces Freres touchant la mortification, que quelqu'un deuroit penser en soy mesme, quelle douleur il auroit reçu, si seulement on luy auoit tord, ou serré l'extremité du doigt, & par cela imaginer quelles sont les peines de la Mort, quand le corps est entierement dissocié & corrompu: combien que le plus souuent, la Mort passe avec moindre peine, que ne fait pas

pas la torture de quelque petit membre. Car les parties les plus vitales ne sont pas les plus vistes & plus promptes du sentiment. Et pour parler en Philosophe ou Naturaliste, c'estoit fort bien dit ; *Pompa mortis magis terret, quam mors ipsa*. Ce sont les sanglots, les conuulsions, le visage blaine & défiguré, les larmes & souspirs des Amis, les habits de dueil, & choses semblables qui rendent la face de la Mort espouuanteable. Cest vne chose digne d'estre bien obseruee, qu'il n'y a aucune passion en l'entendement humain quelque fable qu'elle soit, qui ne maîtrise la crainte de la Mort ; Et pourtant la Mort n'est pas vn si fort ennemi, veu que l'homme est environné de tant de suiuan, qui peuvent emporter la victoire sur elle. Reuenche triomphe sur la Mort, Amour ne fait cas d'elle, Honneur y aspire, exemption d'ignominie l'embrace, Douleur & chagrin la poursuient, & crainte la preoccupe : Mesmes nous lisons qu'*Otho* apres  
B 3 s'estre

s'estre tué soy mesme ; la pitié ( qui est la plus tendre de toutes les affections ) en incita plusieurs a mourir : *Senèque* parlant de la délicatesse ; *Cogita quam diu eadem feceris ; Mori velle non tantum fortis , aut miser , sed etiam fastidiosus potest.* C'est vne chose non moins remarquable, cōbien peu de changement font les approches de la Mort , aux esprits genereux , & qui se montrent tousiours tels iusques à la fin. *Auguste* mourut en ceremonie de compliments , *Tibere* en dissimulation , *Vespasian* en gaucerie , *Calba* en pronontiation d'une sentence , *Septime Seuer*e en despeche d'affaires ; & autres semblables. Certainement les Stoiques ont fait trop de despens sur la Mort , & par leur grandes preparations , en ont rendu l'apparence plus terrible. Beaucoup mieux dit celuy ; *Qui finem vitæ extremū inter munera ponat naturæ.* C'est vne chose aussi naturelle de mourir que de naistre , & parauenture à vn petit enfant l'un & l'autre est également penible.



## III.

DE BONTÉ, ET BONTÉ  
DE NATURE.

JE prend bonté en ce sens icy, pour affectation du bien des hommes, Ce que les Grecqs appellent Philanthropia : Car ce mot d'humanité (comme nous nous en servons) a trop peu de force pour l'exprimer. l'appelle bonté, l'habitude ; & bonté de nature, l'inclination. De toutes les vertus celle cy est la plus souveraine : estant pour certain le Caractere de la Diuinité, & sans laquelle vn homme n'est qu'une chose turbulente, pernicieuse, & miserable, & de non plus de compte qu'une espece de vermine. Bonté est correspondante à la vertu Theologique, que l'on nomme Charité, & n'endure point l'exces, mais bien l'erreur. Cest vn proverbe peu louable entre les Italiens, *Tanto buono che non val niente*, si bon qu'il ne vaut rien. Aussi l'un des Docteurs Italiens, nommé N



*colas Machiavel*, a bien eu l'asseurance de coucher par escrit, presque en plains termes ; Que la foy Chrestienne a donné en proye les gens de bien, à ceux qui sont tyranniques & iniustes. Ce qu'il dit à cause qu'il n'y a iamais eu loy, secte, ou opinion quelconque, qui ait tant attribué de louange à Bonté, que la Religion Chrestienne. Pour euitier donc tant le scandalle que le danger, il est fort necessaire de bien s'informer des erreurs d'une habitude si excellente. Cherchez le bien des autres, mais ne vous laissez captiuer à leurs fronts, ny à leurs fantaisies : Car cela ne procede que de facilité & mollesse ; qui enchaine bien tost vn esprit verueux. Et ne donnez aully au coq d'*Esopé* vne pierre precieuse, qui se tiendra plus content & plus heureux, d'auoir rencontré vn grain d'orge : L'exemple de dieu nous enseigne veritablement ceste leçon : il enuoye la pluye, & fait resplendir son soleil sur le iuste, & l'iniuste, mais  
pour-

pourtant il ne fait pas pleuvoir ses richesses, ny resplendir l'honneur & vertu, sur tous hommes également. Les bienfaits communs doiuent estre communiqués à tous; mais les particuliers doiuent estre reserués par election: Et aduisez comment en tirant le pourtrait, vous rompez le patron: Car selon la Theologie l'amour de nous mesme est le patron, & l'amour de nos voy sins seulement la pourtraiture. Vend tout ce que tu as es le donne aux pauvres & puis suy moy; mais ne vend pas tout, si tu ne veux venir & me suiure; Cest a dire si tu n'as vne vocation, en laquelle tu peux autant faire de bien avec peu de moyens, comme avec beaucoup: Car autrement en nourrissant les ruisseaux, tu taris la fontaine. Il n'y a pas seulement vne habitude de bonté, dirigee par droite raison: mais il y a mesme-ment au naturel d' aucuns, vne inclination à icelle: Comme d'autre costé, vne malignité naturelle:

Car il y en a d'aucuns qui en leur naturel ne desirent iamais le bien des autres : La plus legere sorte de malignité, se tourne seulement en contradiction , proteruité, contumace, difficulté, ou autres semblables : mais l'autre sorte plus cachee, se tourne en enuie, & pur malefice. Il y a beaucoup de Mysanthropes, qui font exercice de conduire les hommes au gibet ; Et toutes fois n'ont aucun arbre en leur iardin pour ce suiet, comme auoit Timon. Telles dispositions sont les vrais erreurs de la nature humaine : Et toutefois sont la matiere la plus conueniente pour en composer les grands Politiques : De mesme que le bois courbé, qui est propre pour la construction des nauires, qui sont destinés a flotter d'un costé & d'autre, mais non pas pour le bastiment des maisons, qui doiuent demeurer fermes & stables.

## IV.

## DE FINESSE

**N**Ous prenons finesse pour vne peruerse & sinistre sagesse: Et certainement il y a grande difference entre vn homme fin, & vn homme sage: non seulement en ce qui regarde l'honnesteté, mais l'habilité mesme. Il y en a qui sçauent bien mesler les Cartes, & toutefois sont ignorans au ieu. Ainsy il y en a aucuns, propres & disposés aux Practiques, & factions, qui autrement ne sont que lourdaux, & pauures d'esprit. Derechef c'est autre chose d'entendre les personnes, & autre chose d'entendre les matieres: Car plusieurs sont parfaits touchant les humeurs des hommes, qui cependant ne sont pas reellement capables d'affaires: Telle est la constitution de celuy qui aura plus estudié d'hommes, que de liures. Telles gens sont plus propres



pres pour Pratique, que pour conseil, & ne sont bons qu'en leur promenoir mesme : Mettez leur quelque nouuel homme en teste, vous les verrez aussy tost auoir perdu leur vifce : tellement que ceste ancienne reigle, pour cognoistre vn fol d'avec vn sage (*Mitte ambos natos ad ignotos & videbis*) tient à peine pour eux. Mesme en matiere d'affaire, il y en a d'aucuns qui en cognoissent les ressorts, & issues, & cependant ne les scauroyent approfondir : Semblables à vne maison accommodee de passages, & degres, mais despourueue entièrement de quelque belle chambre. Vous les verrez aussy trouuer quelques euasions mignardes en la conclusion, mais du tout incapables de debattre, & examiner la matiere : Et toutefois ordinairement ils prennent aduantage de leur inhabilité, & affectent d'estre reputés l'esprit, & la subtilité mesme en toute direction. Aucuns fondent plustost leurs desseins, sur les  
trom-



tromperies qu' ils dressent aux autres (& comme nous disons maintenant, en leur donnant le croq en iambe ) que sur la solidité de leurs actions . Mais ( comme dit Salomon ) *Prædens aduertit ad gressus suos: stultus diuertit ad dolos.* Il y a plusieurs differences entre finesse & sagesse & ce seroit chose de merite, de les esclaircir : Car il n'y a rien qui endommage plus vne Republique, que quand les personnes rusées passent pour sages.

V.

DE MARIAGE ET  
CELIBAT.

**C**Eluy qui a femme & enfans, Ca donné hostages à fortune: Car ils sont empeschemens aux grandes entreprises, soit vertueuses, soit vicieuses.

Certainement les exploits les plus insignes , & de plus de merite pour le publiq ont tiré leur origine des hommes Celebes , & sans enfans,

enfans, qui ont cherché l'éternité en la memoire, & non en la posterité : Et lesquels, ensemble en affecti-  
on, & pouuoir, ont espoulé & en-  
douaillé le public. Toustefois il  
y en a daucuns, menans vne vie  
celebe, desquels les penses finissent  
avec eux mesmes, & qui mettent le  
temps auenir au nombre des cho-  
ses impertinentes. Mesmes y en a  
quelques autres, qui font cas de  
femmes & enfans comme de bil-  
lets de comptes. Mais la plus or-  
dinaire cause de la vie celebe, est la  
liberté ; Et specialement en ceux  
qui sont trop addonnés, a cōplaire  
à leur propres humeurs, & sont si  
sensibles à toute restriction, qu'ils  
sont sur le poinct de penser, que  
leurs ceintures & iarretieres leur  
soyent liens & manottes. Les per-  
sonnes celibes sont les meilleurs  
amis, les meilleurs maistres, & aus-  
si les meilleurs seruiteurs ; mais  
non pas tousiours les meilleurs  
suiects. Car ils ont le pied leger  
pour partir sans dire adieu, & pres-  
que

que tous fugitifs sont de ceste condition ; Le Celibat est propre pour les hommes d'eglise : Car charité arrouse difficilement la terre, ou il faut emplir vn estang. Cest chose indifferente pour Iuges, & Magistrats: Car s'ils sont faciles, & corrompus, vous aurez vn seruiteur cinq fois pire qu'une femme. Quant aux soldats, ie trouue que les Generaux ordinairement en leur exhortations, les animent en leur reuoquant en memoire leurs femmes, & enfans: Et ie pense que le mespris du mariage, parmy les Turcs, rend le vulgaire soldat plus abiect. Certainement femmes & enfans sont vne espee de discipline d'humanité: Et les personnes celebres sont plus cruelles, & de coeur plus endurcy; propres pour faire seueres & rudes inquisitions. Ceux qui sont de nature graue conduits par bonnes coustumes, & par consequent constants, sont ordinairement maris affectionnés : Et comme l'on disoit

disoit d' *Vlysse* ; *Vetulam pratulit immortalitati* . Femmes chastes sont souuent orgueilleuses , peruerfes , & presumantes sur le merite de leur chasteté. Cest vn des meilleurs lienstant de chasteté que d'obeissance en la femme ; si elle presume son mary sage ; ce qu' elle ne fera , si elle le trouue ialoux. Les femmes sont maitresses des ieunes hommes ; compagnes pour le milieu de l'aage , & nourrices des vieux : tellement qu'vn homme peut auoir querelle pour se marier , quand il luy plaira : mais toutefois celuy la estoit reputé vn des sages , qui a ceste question, (*Quand vn homme se doit marier?*) fit ceste responce ; vn ieune homme non pas encores , & vn plus aagé, iamais.



## VI.

## DE PARENS ET ENFANS.

**L**ES ioyes de Parens sont secrettes, comme aussy sont leurs douleurs & craintes : Ils ne scauroient exprimer l'un, & ne veulent declarer l'autre. Enfans adoucissent le trauail mais ils rendent les infortunes plus ameres : ils augmentent les soucis de la vie, mais ils adoucissent le resouuenir de la mort. La perpetuité par generation, est commune aux bestes ; mais la memoire, le merite & exploits heroïques sont propres aux hommes. Les premiers fondateurs d'une maison, sont fort indulgens enuers leurs enfans, les contemplant comme la continuation non seulement de leur espece, mais aussy de leurs exploits ; & par ce moyen aussy bien enfans, que creatures. La difference d'affection des parens enuers leurs enfans particuliers, est souuentefois inegale, & quelque fois indigne ; specialement en la mere, comme dit *Salomon* :

*13011 :*

*mon : L'enfant sage apporte de la ioye au Pere, & le sot de la honte à la Mere.* Vous verrez en vne-maison pleine d'enfans, vn ou deux des plus aagés estre respectés, les plus ieunes mignards, & ceux du milieu tenus comme pour oubliés; lesquels non-obstant à l'espreuue surmontent les autres. La chicheté des Peres en ce qui est de la fourniture, & entretènement de leurs Enfans, est vn erreur trespérnicieux, qui les rend abiects, leur apprend traits de piperie, leur fait entretenir les basses compagnies, & les rend prodigues, quand ils viennent a auoir abondance : Et pourtant l'espreuue est meilleure, quand les homes retiennent leur autorité enuers leurs enfans; mais non pas leur bourses. Les hommes ont vne sotte coustume tant les Parents, & precepteurs, comme les seruiteurs, en entrete-nans & nourrissans vne emulation entre freres durant leur enfance, qui souuentefois engendre dissension quand ils paruiennent en aage viril, & em-

& empesche fort la concorde des familles. Les *Italiens* font peu de difference, entre Enfans, Nepueux, ou proches parens : Et pourueu qu'ils soyent sortis du mesme tronc cela suffit : combien qu'ils ne soyent pas deriués de leurs reins : Et pour dire la verité, en cas de nature c'est quasi mesme chose, tellement que nous voyons aucunesfois vn Nepueu, ressembler à son Oncle, ou Cousin, plus qu'à son propre Pere, comme par cas fortuit il aduient au sang.

---

VII.

DE NOBLESSE.

**C**EST vne chose venerable de contempler quelque chasteau antique, ou quelque bastiment entier, & sans aucune ruine : ou bien de voir quelque bel arbre, solide, & parfait : Mais combien plus de considerer vne noble & ancienne famille, qui a long temps fait resistance  
aux

aux vagues & orages du temps : Car la nouvelle noblesse n'est qu'un effect du pouuoir, mais l'ancienne, l'effect du temps. Les premiers fondateurs des fortunes, sont ordinairement plus vertueux, mais moins innocents que leurs successeurs : Car l'on est rarement & difficilement aduancé, si ce n'est par la commission de bonnes & mauuaises inuentions : Mais la raison requiert, que la memoire de leur vertus, demeure a leur posterité, & que leurs fautes soyent ensepuelies avec eux mesmes. Noblesse de naissance diminue l'industrie, & celuy qui n'est point industrieux, porte enuie à celuy qui l'est, En apres, les personnes nobles ne peuuent monter plus haut; & celuy qui demeure en son premier estat, ( quand les autres s'auacent ) se peut difficilement exempter des esmotions d'enuie. Au contraire,, la noblesse esteint l'enuie passiue, des autres enuers eux : parce qu'elle est en possession d'honneur; Et l'enuie est, comme les rayons



ons du Soleil , qui frappent plus sur vne terre ; qui s'esleue, que sur vne plaine vallee: Vne puissante noblesse augmente fort la maiesté d'un Monarque, mais diminue de son pouuoir : Elle donne coeur & courage a la populace, mais deprime & abbaisse leur fortunes. Cest chose fort conuenable quand les nobles ne sont point trop grands pour souveraineté ou iustice, mais tousiours maintenus en telle haulteur, que les insolences des inferieurs puissent estre par eux rabatues & reprimees, deuant qu'ils s'auancent trop hastiuement, sur la maiesté des Roys. Certainement les Roys qui ont des hommes habilles entre leur Noblesse, trouueront grande commodité en leur employement, & meilleur passage en leurs affaires : Car le peuple est naturellement enclin a leur obeir, comme estans en quelque façon naisz a commander.

## VIII.

## DE GRANDES PLACES.

**C**Eux qui possèdent grandes places sont en trois façons seruiteurs ( cest a dire) seruiteurs du Souuerain ou de l'estat , seruiteurs de renommee, & seruiteurs d'affaires. Tellement qu'ils n'ont liberté aucune, ny en leurs personnes, ny en leurs actions, ny en leur temps. Cest vn desir estrange, de chercher authorité , & perdre liberté ; ou bien de chercher quelque pouuoir sur autrui, & se priuer du pouuoir que l'on a sur soy mesme. La promotion es places est labourieuse quād par peines, les hommes paruiennēt à plus grandes peines, & quelque fois est vile & basse quand par indignité ils paruiennent à dignité : La demeure en est glissante , & la retraitte est ou bien vne cheute ou finalement vne Eclipse, ce qui à la verité est vne chose melancholique. Mais non ; Les hommes ne peuent pas s'en retirer quand ils voudroyent, & ne le veulent

veulent faire quand il seroit raisonnable : mais sont impatiens d'une vie priuée , tant en aage comme en maladie, lesquelles choses ne demandent que l'ombrage . Certainement les grands personnages ont besoin d'emprunter l'opinion des autres , pour s'estimer heureux : Car s'ils sen rapportent à leur sentiment mesme, ils ne le scauroyent trouuer : mais s'ils considerent en eux, quelle est l'opinion des autres, & qu'iceux desireroient estre comme ils sont , alors ils sont heureux comme par rapport ; quand par aduenture ils trouuent le contraire dedans eux : Car ils sont les premiers a trouuer leurs propres douleurs , combien qu'ils soyent les derniers a descouurir leurs propres fautes . Certainement ceux qui sont esleués aux grandes fortunes, sont estrangers à eux mesmes : Et cependant qu'ils sont en la meslée des affaires, le temps ne leur permet d'auoir esgard à la santé ny de leur corps, ny de leur esprit.

*Illi mors grauis incubat,  
Qui notus nimis omnibus,  
Ignotus moritur sibi.*

En grande place il y a licence de faire bien & mal, desquels le dernier est vne malediction: Car en ce qui est du mal, la meilleure condition est ne le vouloir point, la seconde de ne le pouuoir: mais la puissance de faire bien est la vraye & legitime fin pour cercher aduancement: Car les bonnes conceptions (encores que Dieu les accepte) ne valent gueres mieux toutefois (enuers les hommes) que bons songes, si elles ne sont mises en pratique, ce qui ne se peut faire sans place & autorite, qui soit comme terre commandante & aduantageuse. Merite est la fin de la motion humaine, & conscience du merite est l'accomplissement du repos de l'homme: Car si vn homme peut en aucune mesure participer au *theatre de Dieu*, Celuy la semblablement participera à son repos. *Et conuersus Deus vt aspi-*  
*ceret*



*ceret opera quæ fecerunt manus sue vidit quod omnia essent bona nimis : &* lors fut le Sabbath. En la descharge de ta place, mets-toy deuant les yeux les meilleurs exemples (car l'imitation est le globe des preceptes.) Quelque temps apres represente-toy ton propre exemple, & examine estroittement si tu ne faisoys pas mieux au commencement : Reforme-toy sans brauade ou scandale du temps passé, n'y des personnes ; mais encores abbaïsse-toy-toy mesme tant pour faire naistre des bons exemples que pour les suyure : Ramene les choses à leur premiere institution, & observe ou & comment elles ont degeneré : mais toutefois demande conseil des deux temps : Du temps passé, ce qui est le meilleur, & du suyuant ce qui est le plus propre. Cherche de faire ta course reguliere tellement que les hommes puissent cognoistre parauant ce qu'il faut qu'ils esperent, mais ne soy point trop positif, & exprime-toy bien-toy mesme quand

C

tu te

tu te fouruoyes de ta reigle : Contregarde les droits de ta place, mais n'esmeu point questions de Iurisdiction, & entreprend plustost de defendre ton droict avec silence & de facto, que de le sonner avec tiltres & chalanges ; preserve semblablement les droits des places inferieures & t'attribue plus d'honneur de commander en chef, que de t'entremesler au tout. Demande & embrasse aides & intelligences concernant l'execution de ta place, & ne reiette point comme curieux ceux qui t'apportent information mais accepte les en bonne part. Il y a quatre principaux vices d'autorité, Delays, Corruption, Rudesse, & Facilité. Quant aux delays, donne libre & facil acces, garde le temps appointé, paracheue les negociations que tu as en main, & n'y entremesse point d'autres affaires que ceux qui sont de besoin. Quant a corruption lie toy non seulement tes propres mains, ou celles de tes seruiteurs qui peuuent recevoir ;

mais

mais aussi les mains de ceux qui pourroyent offrir : Car integrité pratiquee fait l'un, mais l'integrité de laquelle on fait profession avec vne manifeste detestation de corruption, fait l'autre. Euite non seulement la faute mais aussi le soupçon. Quiconque est trouué variable, & change manifestement sans apparente cause, donne soupçon de corruption. Si quelque seruiteur ou fauorit<sup>l</sup>, est ton intime, & ce sans autre manifeste merite, il est communement réputé comme vn chemin oblique. Quant à la rudesse, il n'est besoin d'en vser pour donner mescontentement : Seuerité engendre crainte, mais Rudesse engendre la hayne : Mesmes les reprehensions qui procedent d'autorité, doiuent estre graues non pas picquantes. Touchant ce qui est de facilité, elle est pire que la corruption mesme : Car les corruptions neviennent que par fois. mais si l'importunité & respects oyssifs conduisent vn homme il n'en sera

iamais despourueu comme dit *Salomon* : Il n'est pas bon de respecter les personnes : Car un tel homme transgressera pour un morceau de pain. Ce qui estoit anciennement dit ( la place demonstre l'homme ) est tres veritable , & elle demonstre les vns à leur aduantage , & les autres à leur dommage. Tacite dit de *Galba* cecy ( *Omnium consensu capax imperij, nisi imperasset ;* ) mais de *Vespasian* ( *Solus imperantium Vespasianus mutatus in melius :* ) Encore que l'un fut entendu de suffisance , & l'autre de moeurs & affection. Cest vn signe indubitable d'un e'sprit illustre & genereux , s'il est corrigé par honneur. Car honneur est ou deuroit estre la place de la vertu. Et comme en la nature les choses se meuuent violemment à leur lieu , & doucement dans leur lieu ; ainsi la vertu en ambition est violente, en autorité, douce & posée.



## I X.

## D'EMPIRE.

C'EST vn estat miserable d'esprit d'auoir peu de choses a desirer, & beaucoup a craindre : & toutefois telle est communement la condition des Roys, qui estans paruenus au plus haut degré, manquent de matiere de desir : Ce qui rend leur esprits d'autât plus languissans, & leur fait auoir plusieurs representations de perils, & ombrages, qui obscurcissent leur entendement : Et voicy vne raison de cest effect dont parle la Saincte Escriture, *Que le coeur du Roy est inscrutable* : Car la multitude de Ialousies, & le manque de quelque desir predominant, qui deuroit ranger & mettre en ordre tout le reste, fait que le coeur d'un homme soit difficile a sonder & descouurir. De la aduient semblablement que les Princes souuentefois se forgent en eux mesmes des desirs, & mettent leur coeur à bagatelles, quelquefois

aux bastiments, quelquefois à vn edict, quelquefois à l'aduancement de quelque personne, quelquefois en obtenant excellence en quelque art ou mestier de main, & choses semblables, qui paroissent incroyables à ceux qui ignorent ce principe; *Que l'esprit de l'homme est plus consolé & rafreschi, en profitant es choses menues, qu'en demeurant amusé es grandes.* Cest pourquoy les grands & fortunés Conquesteurs en leurs premières années deuiennent mélancholiques, & en leurs dernières superstitieux, comme fit *Alexandre le Grand*, & de nostre memoire *Charles le Quint*, & plusieurs autres: Car celuy qui est tousiours accoustumé de proceder en auant, & rencontre vn'obstacle, decheoit de sa propre faueur. Vne vraye temperature de gouuernement est vne chose rare: Car la temperature & l'intemperature consistent de contrariétés, mais c'est autre chose d'entremesler choses contraires, autre chose de les entr'eschanger. La re-  
sponse

*Sponse d'Apollonius à Vespasian, est  
routeplained'instructionexcellente.  
Vespasian luy demandoit, d'ou proce-  
doit la ruine de Neron ? il respondit,  
Neron scauoit tresbien toucher, &  
accorder la harpe ; mais quant au  
gouuernement, il auoit quelquefois ac-  
costumé de trop hausser les cheuilles,  
& quelquefois de les trop abbaïsser :  
Et certainement il n'y a chose aucu-  
ne, qui efface tant l'autorité, que  
l'inegal, & intempestif entrechange-  
ment, a deprimer & relascher le  
pouuoir. La police de ces derniers  
temps, aux affaires des Princes, est  
plustost en deliurances mignardes,  
& euasions de dangers & meschefs,  
quand ils approchent, que directi-  
ons solides & asseurees pour les te-  
nir esloignés : mais il faut que les  
hommes prennent garde comme  
ils negligent, & permettent que ma-  
tiere de trouble soit preparee : Car  
personne ne peut empescher l'estinc  
elle ni dire d'ou elle peut venir. Les  
difficultés des affaires des Princes  
souuêtefois sont grâdes, mais la plus*

grande difficulté est souuent en leur propre esprit : Car comme dit *Tacite* , Cest vne coustume entre les Princes de vouloir choses contradictoires : *Sunt plerunque Regum voluntates vehementes, & inter se contraria* : Car c'est vn Solœcisme du pouuoir, de penser commander la fin, & cependant estre impatient du moyen . Les Princes ressemblent aux corps celestes, qui causent les bonnes ou mauuaises saisons, & qui ont beaucoup de veneration, mais peu de repos. Tous preceptes concernant les Roys sont en effect compris en ces deux aduertissemens ; *Memento quod es homo, & Memento quod es Deus, ou, Vice Dei*: L'un pour refrener leur pouuoir, & l'autre leur volonté.

---



## X.

## DE CONSEIL.

**L**A plus grande fidelité entre les hommes, est la fidelité en donnant conseil ; Car aux autres confiances, les hommes commettent les parties de leur vie, de leurs terres, de leurs biens, de leurs enfans de leur credit, & quelque fois de leurs affaires particulieres : Mais quant à eux qui sont leurs Conseillers, ils commettent le tout ; en quos ils sont dautant plus obligés à toute fidelité, & integrité. Les Princes les plus sages, ne doiuent penser, que ce soit aucune diminution à leur Grandeur, ou derogation à leur suffisance, de dependre sur conseil : Dieu mesme n'est pas sans iceluy : Mais il a donne à son fils benit ce grand nom.

*Le Conseillier Salomon* a prononcé, qu'en conseil il y a stabilité,

lité. Les choses veulent auoir leur premiere ou seconde agitation; Si elles ne sont agitees sur les arguments de conseil, elles seront agitees sur les vagues de fortune; & paroîtront pleines d'Inconstance, faisant & desfaisant, semblable au chancellement d'un Yurogne. Le fils de *Salomon* trouue la force du conseil, comme son *Pere* en a veu la necessité: Car le cher Royaume de Dieu estoit premierement rompu, & deschiré, par mauuais conseil, sur quoy sont posees pour nostre instruction, les deux marques, par lesquelles vn conseil chetif, est tousiours mieux discerné, à sçauoir, vn ieune conseil pour les personnes, & vn conseil violent pour la matiere. L'Antiquité nous met en figure, l'incorporation, & inseparable conionction, du Conseil avec les Roys, & la sage & Politique coustume des Conseils par les Roys: l'un en ce qu'ils disent, que *Iupiter* espousa *Metis* (qui signifie Conseil,) tellement

ment que Souueraineté, ou autorité est mariee au Conseil: l'autre en ce qui suit, qui est tel, Que *Iupiter* apres auoir espousé *Metis*, elle conceut d'Iceluy, & deuint grosse: Mais *Iupiter* ne voulant attendre le temps quelle enfantast, la deuora: tellement que luy mesme en deuint gros, & enfanta hors de sa teste *Pallas* toute armee. Laquelle monstreuse fable, contient vn secret d'Empire: Cest à dire, Comment les Roys se doiuent seruir de leur Conseil d'Estat. Que au commencement, ils doiuent remettre les affaires sur eux, ce qui est la premiere generation, ou impregnation: Mais quand ils sont façonnez, moulés, & incorporés dans la matrice de leur Conseil, & deuiennent meurs, & pres a estre enfantes, Alors qu'ils ne souffrent point, que leur Conseil procede plus auant, avec la resolution & direction, comme si elle dependoit d'eux mesmes: mais qu'ils reprennent les affaires  
en

en leur main propre, & facent paroistre au monde, que les decrets, & directions finales ( lesquelles à cause qu' estans mises en lumiere, accompagnées de prudence & pouuoir, ont la ressemblance de *Pallas* arinée ) que ces directions la di-*ie*, tirent leur origine d'eux mesmes : Et non pas seulement de leur autorité, mais (pour augmenter leur reputation) de leur teste & de leur inuention. Les inconueniens qui ont esté remarqués, en l'eslection & prattique de conseil, sont trois. Premièrement la reuelation des affaires, par laquelle ils deuiennent moins secrets. Secondement l'eneruation, & debilitation de l'autorité des Princes, comme s'ils estoient moins d'eux mesmes qu'ils ne sont. Tiercement le danger qu'il y a, d'estre infidèlement conseillé, & plus à l'aduantage de ceux qui donnent conseil, que de celuy qui le reçoit. Pour lesquels inconueniens la doctrine  
d'Italie,



d'Italie, & la Pratique de France, a introduit conseils de Cabinet, remede pire que la maladie. Mais quant aux secrets, les Princes ne sont pas obliges, de communiquer toutes affaires a tous Conseillers, mais en peuuent extraire, & se lire : Et ausy n'est pas necessaire, que celuy qui consulte ce qu'il deuroit faire, doive declarer, ce qu'il est deliberé de faire. Mais que les Princes se gardent, que le descouvrement de leurs affaires secretes, ne procede d'eux mesmes. Et quant au conseil de Cabinet, cette devise luy pourroit estre appropriée, *Plenus rimarum sum*. Vne personne futile, qui fait gloire de publier vne chose, fera plus de nuisance, que plusieurs qui cognoistront estre de leur deuoir de la cacher. Quant à ce qui est de debilitation d'autorité, la fable en monstre le remede; Et n'y a iamais eu Prince priué de ses dependances par son Conseil, sinon la ou il y a eu ou trop de grandeur en

vn , ou bien combination trop estroite en diuers . Touchant le dernier inconuenient , Que les hommes donneront conseil, en tournant les yeux sur leur profit particulier. Certainement, *Non inueniet fidem super terram*, est entendu du naturel des saisons, & non pas de toutes personnes particulieres. Il y en a qui sont en leur naturel fideles, sinceres, simples, posés, nō pas fraudulens, & dissimulés. Ce sont personnes de ce naturel , qu'il faut que les Princes attirent pres d'eux. Outre cela les Conseils ne sont pas ordinairement si bien ioincts & vnis, que l'un ne face sentinelle sur l'autre : Mais le meilleur remede est, si les Princes cognoissent leurs Conseilliers , ausy bien que leurs Conseilliers les cognoissent.

*Principis est virtus maxima , nosse suos.*

Dautre costé les Conseilliers, ne doiuent point estre trop curieux, en la recherche de la personne de leur Souuerain. La vraye composition

sition d'un Conseillier est, d'estre  
plustost entendu, en ce qui touche  
les affaires deses Maistres, qu'en ce  
qui regarde son naturel : Car alors  
il est propre a luy donner aduis, &  
non a entretenir son humeur. C'est  
vne singuliere coustume aux Prin-  
ces, s'ils prennent les opinions de  
leur Conseil, & separement, & con-  
ioinctement : Car l'opinion priuee  
est plus libre : mais celle qui se dit,  
en presence des autres, est plus re-  
spective : En priué les hommes sont  
plus hardis en leurs propres hu-  
meurs, Et en Compagnie plus  
suiets aux humeurs des autres. Cest  
pourquoy il est bon de les prendre  
tous deux, & de l'inferieure sorte  
plustost en priué, de preserver li-  
berté : Et de la superieure plustost  
en compagnie, de conseruer le re-  
spect. Cest en vain que les Princes  
prennent conseil, touchant les af-  
faires, si semblablement ils ne le  
prennent touchant les Personnes :  
Car toutes affaires sont comme  
images mortes, & la vie de l'execu-  
tion

tion des affaires, se repose au bon choix des personnes. Ce n'est pas assés de consulter touchant les personnes *Secundum genera*, Comme en vne idee ou Mathematicale description, quelle sorte de porsonnes ils deuroyent estre, mais *in indiuiduo*: Car les plus grands erreurs, Et le plus grand iugement sont monstrés en l'eslection des indiuidus. Cela a esté veritablement dit, *Optimi consiliarij mortui*. Les liures parleront simplement, quand les Conseilliers manqueront: Cest pourquoy il est bon de les mediter, & premierement les lieures de ceux qui ont esté acteurs sur le theatre.

---

## XI.

### DE DEPESCHEs.

**L**A depesche affectee est vne des plus dangereuses choses es affaires, qui se puisse trouuer. Elle ressemble à ce que les Medecins  
appel-



appellent predigestion , ou digesti-  
on trop hastiue , laquelle pour cer-  
tain remplit le corps de crudités &  
semences secrettes de maladies :  
Cest pourquoy ne mesure point  
les depesches par les temps de ses-  
sion , mais par l'aduancement des  
affaires. Cest le soin de quelques  
vns , seulement de conclurre hasti-  
uement pour gagner temps, ou de  
contrefaire quelque fausse periode  
d'affaire , pour estre reputés  
hommes de depesche : Mais c'est  
autre chose d'abreger par con-  
traction , autre chose par decision :  
Et les affaires ainsi maniés par  
pieces, sont ordinairement prolon-  
gés en l'entier. J'ay cognu vn  
homme sage , qui auoit coustume  
de dire ( quand il voyoit vn homme  
hasté à vne conclusion ) *Arrestez  
vn peu, afin que nous puissions para-  
cheuer plustost.* D'autre costé vne  
vraye depesche , est vne chose  
riche : Car le temps est la mesure  
des affaires , comme l'argent l'est  
de la guerre . Et les affaires sont  
fort

fort cherement acheptés ou il y en a peu de depeschés. Donne bonne attention à ceux qui t'appor- tent la premiere information en af- faires, & leur donne plustost in- struction au commencement qu' interruption en la continuation de leurs discours: Car celuy qui est di- uerti de son propre chemin, marche- ra en auant & en arriere, & sera plus fastide es particularités, qu'il ne pourroit auoir esté en l'entier: Et aucunesfois aduient, que le mode- rateur est plus facheux que les dispu- tans. Iterations sont commune- ment perte de temps: Mais il n'y a point de tel gain de temps, que de repeter souuent l'estat de la question: Car il repousse beau- coup de paroles friuoles, alors qu'elles sont sur le point d'estre prononcees. Les longues & cu- rieuses paroles sont aussi propres, pour vne depesche, qu'un man- teau ou longue robbe à ceux qui s'efforcent, pour gagner la course en courant Prefaces, passages, ex- cuses,

cuses, & autres parolles qui ont relation à la personne, sont grandes consommations de temps : Et combien qu'elles semblent proceder de la modestie, elles ne sont pourtant que braueries. Derechef donnez vous garde d'estre trop materiel quand il y a quelque empeschement, ou obstruction en la volonté des hommes : Car la preoccupation demande tousiours vne preface, comme vne fomentation pour faire penetrer l'onguent. Sur toutes choses ordre & distribution est la vie de depesches, moyennant que la distribution ne soit par trop subtile : Car celuy qui ne distingue pas, n'entrera iamais bien en vne affaire, & celuy qui distingue par trop, n'en fera iamais vne belle retraite. Choisir le temps est sauuer le temps, & vne motion in-tempestiue n'est qu'un battement d'air. Il y a trois parties d'affaires, la preparation, le debat ou examination, & la perfectiō, desquelles si vous attendez vne depesche, faites  
que

que l'examination soit l'oeuvre de plusieurs , & la preparation & perfection l'oeuvre de peu. Le progres sur quelque chose qui est couché par escrit, facilite pour la plus part la depesche : Car combien que cela seroit totalement reietté, toutefois ceste negative est plus pregnante de direction, qu'une indefinitive, Comme les cendres sont plus generatives que la poudre.

---

## XII.

## D'AMOUR.

**A**Mour est tousiours l'argument des Comedies & souuentefois des Tragedies ; Ce qui monstre bien que c'est vne passion generalement legere & quelque fois extreme : Elle peut bien estre extreme, puis que le discours en vne hyperbole perpetuelle , n'est conuenable en rien si non en amour : Et n'est pas aussi seulement en la phrase. Car comme cela a esté bien dit, que l'archiadu-



chiadulateur avec lequel tous les autres petis nouice-flatteurs ont intelligence, est vn homme soy mesme : Certainement l'amoureux est plus : Car il n'y a iamais eu homme superbe, qui si absurdement ait eu bonne opinion de soy mesme, que l'amateur a de la personne aimee : Cest pourquoy cela estoit tresbien dit, qu'il est impossible d'aimer & d'estre sage : Aussi cette infirmité n'apparoit pas seulement aux autres, & non à la partie aimee, mais elle apparoit à la partie aimee sur tout, si ce n'est que l'amour soit reciproque : Car cest vne maxime veritable qu'amour est toujours recompensé, ou par vn amour reciproque, ou bien par vn mespris secret, & interieur. Par tant les hommes se doiuent d'autant plus garder de cette passion, laquelle perd non seulement autre chose, mais soy mesme. Quant aux autres pertes, la relation des Poetes les represente bien : Que celuy qui prefere *Helene*, reiecte les presens de

*Iunon*

*Iunon, & Pallas* : Car quiconque a trop bonne opinion de l'affection amoureuse : celuy la reiette ensemble, & richesse & sagesse. Cette passion a ses inondations, au temps mesme d'infirmité, lesquelles sont grande prosperité, ou grande aduersité : Encor que la derniere ait esté la moins obseruee, lesquelles deux faisons allument l'amour, & le rendent plus bouillant, & en cela monstrent qu'il est l'enfant de folie. Ceux la font mieux, qui font garder à cette affection son quartier, & la separent totalement, d'avec leurs serieuses affaires, & actions de leur vie : Car si elle choque vne fois, contre les affaires, elle trouble la fortune des hommes, & fait qu'ils ne sçauroyent en aucune façon, estre vray à leur propre dessein, & intention.

---

## XIII.

## D'AMITIE.

**I**L n'y a plus grand desert, ou solitude, que de viure sans vray amis: Car sans amitié, société n'est qu'une rencontre, ou mutuelle visitation: Et comme il est certain, qu'es corps inanimés, vnion fortifie quelque motion naturelle, & affoiblit quelque motion violente: Ainsi entre les hommes, amitié augmente les ioyes, & diminue les douleurs: Et pour cela quiconque manque de fortitude, qu'il adore amitié: Car le ioug d'amitié, rend le ioug de fortune, plus léger & plus doux. Il y en a d'aucuns qui mènent vne vie, comme si perpetuellement ils iouoyent sur vn Theatre, desguisés à tous autres, & ouuerts seulement à eux mesmes: Mais dissimulation perpetuelle, est fort penible; Et celuy qui est toute fortune, & rien de nature, est vn exquis mercenaire.

cenaire. Ne vy continuellement estouffé, mais acquiers quelques amis, avec lesquels tu puisses communiquer : Cela deplicera ton entendement, euaporera tes affections, & preparera ton affaire. Vn homme peut cacher vn coin de son esprit a son amy, & cela soit seulement pour tesmognier que ce n'est point sur trop grande facilité, mais sur le vray regard d'amitié, qu'il s'eslargit soy mesme. Le deffault de vrays amis comme c'est la recompense des natures perfides ; ainsi est-ce vne imposition sur grandes fortunes : l'un le merite, l'autre n'en sçauroit eschapper. Et pourtant il est bon de retenir sincerité, & la mettre dans ce compte d'ambition, que le plus haut que quelqu'un s'esleue, autant moins aura il de vrays amis. La perfection d'amitié, n'est qu'une speculation. C'est amitié quand vn homme peut dire en soy mesme. J'ayme cest homme, sans aucun regard d'utilité ; J'ay le cocur ouuert deuant luy, Je le separe de  
la



la generalité de ceux, avec lesquels  
je passe ma vie, le le fay vne por-  
tion de mes propres souhaits.

---

## XIIII.

## D'ATHEISME.

**I'**Aimeroye mieux croire les fables  
de la Legende, & l'Alcoran des  
Turcs, que de penser que cette  
machine vniuerselle puisse exister  
sans ame : Et pour ce regard, Dieu  
ne fit iamais de miracles, pour con-  
uaincre les Atheistes, pour ce que  
ses oeuvres ordinaires, sont suffi-  
sans pour les conuaincre. Certaine-  
ment vne Philosophie superficielle,  
attire l'esprit de l'homme à Athe-  
isme ; mais la profondeur d'icelle,  
le conduit à religion : Car quand  
l'esprit de l'homme s'esleue en re-  
gardant les causes secondes escar-  
tees, quelque fois il s'arreste là :  
mais quand il regarde de plus pres,  
comme elles sont confederees & a-  
liees, il contemple la prouidence &  
D                      deité.

deité. Cette eschole qui est la plus accusée d'Atheïsme, demonstre religion plus que toutes autres : Telle est l'eschole de *Leusippe*, *Democrite* & *Epicure* : Car il est millefois plus croyable, que les quatre muables elements, & vne quinte essence immuable, iustement & eternellement placee, n'ont besoin d'un Dieu, qu'une armee, & amas d'infinis atomes, ou semences confuses ayent produit cet ordre & beauté, sans vn Marechal diuin. L'escriture dit : *Le fol a dit en son coeur, Il n'y a point de Dieu* : Elle ne dit point ; *Le fol a pensé en son coeur*, Ainsi que le fol le dit, plustost par routine à soy mesme ( comme chose qu'il desire ) que cela qu'il peut indubitablement croire, ou estre persuadé qu'il est ainsi : Car il n'y a personne qui nie la Deité sinon ceux pour lesquels ce seroit aduantage qu'il n'y eut point de Dieu. Epicure est chargé, de n'auoir que dissimulé pour sa reputation, quand il affirmoit qu'il y auoit des natures benites, & heureuses :

reuses : mais telles qui iouyffoyent d'elles mesmes, sans auoir respect au gouuernement du monde : En laquelle opinion on dit qu'il ne fit que temporiser, combien qu'en secret il pensast, qu'il n'y eut point de Dieu : mais certainement il est mal entendu : Car ses paroles sont tresnobles, & diuines : *Non Deos vulgi negare profanum, sed vulgi opinionones Dÿs applicare profanum* : Platon mesme n'en pouuoit auoir plus dit. Et combien qu'il eut l'asseurance, de nier l'administration, il manquoit toutefois de pouuoir de nier la nature. Les Indiens Occidentaux ont des noms pour leur dieux particuliers, encores qu'ils n'ayent point de nom, pour Dieu : Comme si les Payens, deueroient auoir eu les noms de *Iupiter, Apollo, Mars*, & autres, mais non pas le mot Dieu, lesquels toutefois monstrent en auoir eu la notion ; combien qu'ils n'ayent pas eu la plaine extension. En telle façon que contre les Atheistes, les plus barbarer sauuages, prennent partie avec

les plus subtils Philosophes. Ceux qui nient Dieu, destruisent la noblesse de l'homme : Car certainement l'homme est alié aux bestes par son corps, & s'il n'est point alié à Dieu par son esprit, il est vne basse, & ignoble creature : Il destruit semblablement magnanimité, & eslevation de la nature humaine : Car pren exemple d'un chien, & remarque quelle generosité, & courage il prendra, quand il se trouuera caressé & maintenu par vn homme, qui luy est en la place d'un Dieu, ou *melior natura* : lequel courage est manifestement tel, que cette creature (sans cette confiance d'une meilleure nature, que la sienne propre) ne pourroit iamais y atteindre. Ainsi quand vn homme se repose & s'assure soy mesme, sur la faueur & protection diuine, il amasse vne force & foy, que la nature humaine en soy mesme ne pouuoit obtenir. Doncques comme l'Atheisme est en tout & par tout odieux, ainsi l'est il en ceci, qu'il priue la nature humaine  
des



des moyens, de s'exalter par dessus la fragilité humaine : Comme cela est en des personnes particulieres, ainsi est il aux nations . Il n'y a iamaïs eu tel estat pour magnanimité, que Rome : Touchant cest estat escoute ce qu'en dit Ciceron. *Quam volumus licet Patres Conscripti nos amemus, tamen nec numero Hispanos, nec robore Gallos, nec calliditate Penos, nec artibus Gracos, nec denique hoc ipso huius gentis & terra domestico, nativique sensu Italos ipsos & Latinos; sed pietate, ac Religione, atque hac unâ sapientiâ quod Deorum immortalium numine omnia regi gubernarique perspeximus, omnes gentes, Nationesque superavimus.*

---

XV.

DE SUPERSTITION.

**I**L voudroit mieux n'avoir point du tout d'opinion de Dieu, que d'avoir vne opinion indigne de luy: Car l'un est mescreance, l'autre con-

tumelie. Et certainement Superstition est le reproche de Deité: Atheisme, laisse vn homme au sens, à la Philosophie, à la pieté naturelle, aux loix, à reputation : toutes lesquelles peuuent estre guides à vertu, combien qu'il n'y eut point de religion : Mais Superstition les desmonte toutes, & erige vne tyranie absolue en l'esprit de l'homme : Cest pourquoy, l'atheisme n'a iamais troublé les Estats : Car il rend les hommes vigilants d'eux mesmes, comme ne regardans plus outre : Et nous voyons les temps enclins à atheisme, comme le temps d'*Auguste Cesar*, & nos mesmes temps en quelques pays, estoient & sont pourtant temps ciuils. Mais Superstition a esté la confusion, & desolation de plusieurs estats, & introduit vn nouueau *Primum mobile*, qui rait toutes les spheres de gouuernement. Le maistre de superstition est le peuple, & en toute superstition, les hommes sages suyuent les fols & sont rendus arguments propres, pour practi-

practiquer en vn ordre renuersé. Il n'y a point de tel Atheiste que l'hypocrite, ou imposteur, & n'est pas possible, que ou la generalité est superstitieuse plusieurs des conducteurs ne soyent hypocrites. Les causes d'Atheisme sont, diuisions en religion, scandales des prestres, & faisons doctes spécialement si elles sont prosperes : encor que quant aux diuisions, quelque principale d'icelles augmente le zele de tous les deux costés : mais plusieurs diuisions introduisent Atheisme. Les causes de superstition sont, la delectation des ceremonies, l'exces d'exterieure saincteté, la reuerence des traditions, les stratagemes des Prelats pour leur propre gain & ambition, & les temps barbares, spécialement avec calamité & desastres. Superstition sans son masque est vne chose difforme : Car comme cela adioute difformité à vn singe de ressembler tant à vn homme, ainsi la ressemblance de superstitiō avec Religion, la rend plus difforme : Et comme

les viandes se corrompent en petis vers, ainsi les bons ordres , & manieres , se corrompent en vn nombre de petites obseruances.

---

## XVI.

SAGESSE POVR SOY  
M E S M E.

**V**N fourmi est vne creature sage pour soy mesme, mais c'est vne chose pernicieuse en vn iardin ou vergier. Et certainement ceux qui sont grandement amateurs de leur particulier consument le Public. Diuise avec raison entre amour de toy mesme , & societ   : Et sois tellement vray    toy mesme , que tu ne sois point faulx aux autres. L'homme mesme est vn pauvre centre de ses propres actions , c'est vrayement terre : Car elle seulement demeure ferme sur son propre centre; la ou toutes choses, qui ont affinité avec les Cieux, se meuuent sur le centre d'un autre ,    laquelle  
elles



elles sont profitables. La relation de toute chose à soy mesme est plus tolerable en vn Prince Souuerain, pour ce qu'eux mesmes ne sont pas eux mesmes. Mais leur bien, & leur mal, est au peril de la fortune Publique. Mais c'est vn mal desesperé à vn seruiteur d'un Prince, ou à vn citoyen en vne Republique: Car quelques affaires, qui passent par les mains d'un tel, il les accroche à ses propres desseins: lesquels faut necessairement, estre souuentefois excentriques aux desseins de son maistre, ou de l'estat. Donques que les Princes ou Estats choisissent des seruiteurs qui ne soyent point de ce poil; s'ils n'entendent que leur seruice n'ait autre condition qu'accessoire. Et ce qui rend l'effect plus pernicious, est, que toute proportion est perdue. Il y auroit assez de disproportion pour le bien des seruiteurs d'estre preferés à leurs Maistres: mais toutefois, c'est vne plus grande extremite, quand vn petit profit des seruiteurs, est rendu

preiudiciable , à vn plus grand profit des maistres. Et cependant le cas est tel : car le profit que tels seruiteurs reçoient , est faconné au moule de leur propre fortune : mais le dommage qu'ils vendent pour ce profit , est proportionné selon le modelle de la fortune de leurs maistres. Et certainement c'est le naturel de ceux, qui sont extremes amateurs d'eux mesmes, qu'ils mettront en feu vne maison, seulement pour cuire leurs oeufs : Et toutefois ces gens s'entretiennent souuent , aux bonnes graces de leurs maistres : par ce que leur estude n'est que pour leur complaire , & profiter à eux mesmes : Et pour l'un , ou l'autre de ces respects , ils abandonneront le bien de leurs affaires.

---

## XVII.

DE REGIMENT DE  
SANTÉ.

**I**L y a vne sagesse en ceci, outre les reigles de Medecine, L'observatio d'un homme touchant soy mesme, en ce qu'il trouue bon, ou nuisant, est la meilleure medecine pour conseruer la santé : Mais la conclusion est meilleure de dire : Cela ne m'agree pas bien, & pourtant ie n'en vseray plus ; que de dire ainsi, cela ne m'offence pas, & pour cela i'en peux vser : Car l'irigueur de nature en ieunesse, Outrepasse plusieurs exces qui sont deteurs à vn homme iusqu'à sa vieillesse. Discernez l'approchement des annees & ne pensez pas faire les mesmes choses en tout temps. Certainement les Vieillards plus vigoureux, gaignent leur mort par cette aduenture : Car vieillesse ne veut pas estre defice : Gardez vous de quelque changement subit en quelque

que grand point de diete. Et si la necessité le contraint, conformez le reste à cela : Car c'est vn secret aussi bien en nature, qu'en matiere d'estat, qu'il vaut mieux, changer plusieurs choses qu'une. Le meilleur precepte pour viure longuement, est d'auoir l'esprit libre, & estre d'aligre disposition aux heures de repas, de dormir, & d'exercice. Si en santé vous mesprisez totalement la medecine, vostre corps la trouuera trop estrange, quand vous en aurez besoin : Et si vous en vsez trop ordinairement, elle n'aura point d'operation extraordinaire, quand la maladie viendra. Ne negligez point quelque nouuel accident en vostre corps, mais demandez aduis la dessus. En maladie, ayez principalement esgard à la santé, & en santé, à l'action : Car ceux qui contraignent leur corps, à endurer en santé, peuuent en plusieurs maladies, qui ne sont pas extremement violentes, estre gueris seulement avec dietes & doux maniment. *Celsus* ne pou-  
uoit



uoit auoir iamais dit cela comme vn medecin s'il n'eut aussi esté homme sage, quand il donna ceci pour vn des plus grands preceptes touchant santé & vie longue: qu'un homme doit varier & entr'eschanger contraires, mais avec vne inclination au plus extreme: Accoustumez vous au iune, & au saoulement, mais plustost au saoulemenet : aux veilles & au dormir, mais plustost au dormir : au repos, & à l'exercice, mais plustost à l'exercice, & choses semblables. Ainsi nature sera chérie & toutefois passera maitrise. Aucuns medecins sont tellement obseruans & conformables aux humeurs de leur patient, qu'ils ne pressent point le vray remede de la maladie : & quelques autres sont si estroicts & reguliers, en procedance selon l'art pour la maladie, qu'ils n'ont point suffisant esgard à la condition du patient. Prenez vn de mediocre temperature : ou si cela ne se peut trouuer en vn suiet, faites vne combination de tous les deux, & n'oubliez

bliez point d'appeler aussi bien celui qui est le mieux accointé avec la disposition de vostre corps; que celui qui est le mieux estimé, pour sa faculté.

---

## XVIII.

## DE DESPENCES.

**R**iches sont pour despences, & despences pour honneur, & bonnes actions. Cest pourquoy il faut, que la despence extraordinaire soit limitée, par la dignité de l'occasion: Car quelqu'un se peut ruiner volontairement, aussi bien pour son pais mesme, que pour le royaume des Cieux: Mais la despence ordinaire doit estre limitée par l'estat d'un homme, & gouvernee avec tel esgard, qu'elle ne franchisse point les limites, & ne soit sujette à deception, & abusion des seruiteurs; & disposée à la meilleure monstre; tellement que les billets d'icelle soyent moins amples, que

que l'estimation exterieure. Ce n'est pas basseſſe aux plus Grands, de descendre & regarder dans leur propre Estat. Quelques vns ne s'abſtiennent pas de la negligence ſeule, mais du ſoupçon qu'ils ont de s'apporter melancholie, au regard qu'ils trouueront leurs eſtats conſommés : Mais les playes ne peuuent eſtre curees, ſi elles ne ſont ſondees. Celuy qui ne ſçauroit du tout tourner les yeux ſur ſon propre eſtat, a beſoin de bien choiſir ceux qu'il employe, & de les changer ſouuent : Car les nouueaux ſont plus craintifs, & moins ſubtils. Celuy qui ne ſçauroit conſidere ſon propre eſtat, que rarement, a beſoin de tourner tout en certitude. Celuy qui eſt trop ſoudain en deſgageant ſon propre eſtat, ſe peut auſſi bien apporter dommage, qu'en le laiſſant aller trop auant : Car il y a ordinairement autant de deſauantage à celuy qui vend haſtiuement, que d'intereſt : Outre cela, celuy qui ſe  
deſgage

desgage tout à coup, retombera: Car se trouuant soy mesme hors de danger, il suiura sa premiere coustume: mais celuy qui se desgage par degrés, acquiert vne habitude de frugalité, & avance aussi bien sur son esprit, que sur son estat. Certainement celuy qui a vn estat à reparer, ne peut pas mespriser les choses petites: Et communement il est moins deshonneste, de se retirer de petis despens, que de s'abbaisser sur des petis gains. Vn homme doit discrettement commencer ses despens; lesquels vne fois bien commencés il faut continuer: mais en matiere qui ne retourne plus il y peut estre plus liberal.

---

XIX.

## DE DISCOURS.

**Q**uelques vns en leur discours, Recherchent plustost la commandation desprit, en la capacité de



de maintenir tous arguments ; que celle du Jugement , en l'observation de ce qu'est vray ; Comme si c'estoit vne louange de cognoistre, ce qui se peut dire , & non pas , ce qui se deuroit penser. Quelques vns ont certaines communes theses , & propositions, esquelles ils sont bien experimentés , & manquent pourtant de varieté , laquelle espece de pauvreté est pour la pluspart ennuyeuse, & souuentefois ridicule. La plus honorable sorte de parler, est, de donner l'occasion , & derechef de moderer, & passer à quelque autre chose plus avant : Il est bon de varier & meller le discours de l'occasion presente, avec l'argument ; les fables avec les raisons ; la demande des questions avec la responce des opinions ; & le ieu avec la chose serieuse : Mais quelques choses sont priuilegiées du ieu ; notamment Religion , affaires d'estat , grands personnages, toutes presentes affaires d'importance , & tous cas qui meritent pitié. Et generalement les  
homme

hommes doiuent trouuer la difference, entre le salé & l'amer. Certainement celuy qui a vne vaine Satyrique, comme son esprit fait peur aux autres, ainsi a il besoin, que la memoire des autres ne luy face peur. Celuy qui questionne beaucoup apprendra beaucoup, & contentera beaucoup : Specialement s'il applique ses questions à l'intelligence de ceux, desquels il s'enqueste : Car il leur donnera occasion de se complaire eux mesmes au discours, & luy mesmes acquerra continuellement cognoissance. Si vous dissimulez quelque fois vostre cognoissance, touchant cela qu'on pense que vous cognoissez : vne autre fois on pensera que vous cognoissez cela que vous ne cognoissez pas. Le discours d'un homme touchant soy mesme souuentefois n'est pas bon : Et y a seulement vn cas auquel l'homme se peut soy mesme rendre recommandable avec bonne grace : Et cela est en louant quelque vertu en autruy specialement si c'est  
vne

vne telle vertu qu'il se puisse iustement attribuer à soy mesme. Discours de reprehension enuers les autres doit estre moderement vsé: Car le discours doit ressembler à vn champ, qui n'entre iamais dans le logis d'un homme. En discours la discretion vaut mieux que l'eloquence, & parler au gré de celuy avec qui nous auons affaire, est plus que de donner bonnes parolles ou bien reiglees. Vn beau discours continué, sans estre meslé de quelque interlocution, monstre vne pesanteur & tardiueté, comme aussi vne bonne replique, ou second discours sans estre premierement bien fondé, se demonstre defectif & maigre: Ainsi que nous voyons aux bestes, desquelles celles qui sont moins habiles en la course, sont les plus agiles au tour. Celuy qui vsé de trop de circonstances, auant que de venir au poinct est ennuyeux, & celuy qui n'en vsé point du tout est entierement lourd.

## XX.

DE SEMBLANCE DE  
SAGESSE.

**I**L y a eu vne opinion que les François sont plus sages qu'ils ne semblent, & que les Espagnols semblent plus sages qu'ils ne sont: Mais de quelque façon qu'il en aille entre les nations, Certainement il en va ainsi entre homme & homme: Car comme dit l'Apostre, touchant pieté; Ayans la monstre de pieté; mais en denians le pouuoir. Ainsi certainement, il y en a sur le point de sagesse & suffisance, qui ne font rien ou peu, mais le font fort solennellement; *magno conatu nugas*. C'est vne chose ridicule, & propre pour vn Satyre, aux personnes de iugement, de voir de quelles charlataneries vsent ces Formalistes, & de quelles perspectiues, pour faire vne superficie ressembler vn corps, qui a largeur & profondeur. Il y en a d'au-  
cuns



cuns si secrets , & referrés, qu'ils ne  
monstreront point leur denree, si  
non par vne lumiere tenebreuse, &  
sembleront tousiours retenir quel-  
que chose derriere : Et quand ils  
sçauent bien en leur pensée, qu'ils  
parlent de ce qu'ils n'entendent  
point, ils voudront toutefois faire  
sembler aux autres qu'ils entendent  
ce, dequoy ils n'oseroient parler.  
Aucuns s'aident eux mesmes, avec  
contenances & gestes, & sont sages  
par signes, comme dit *Cicero de Piso*,  
( quand il luy fit response;) qu'il  
haussoit vn de ses sourcils iusqu' à  
son front, & abbaissoit l'autre iu-  
squ' au menton *Respondes altero ad  
frontem sublato, altero ad mentum,  
depresso supetilio, crudelitatem tibi  
non placere.* Il y en a d'aucuns, qui  
pensent emporter le prix, en pro-  
nonçans paroles hautaines : Et e-  
stans peremptoires, ils procederont  
en leur discours, & prendront par  
souffrance ce, qu'ils ne pourront  
deuement garentir. Il y en a d'au-  
tres qui rencontrans quelque chose  
que

que ce soit, outre leur capacité sembleront la mespriser, & en tenir peu de compte, comme d'une chose impertinente & superflue, & ainsi veulent faire sembler, que leur ignorance procede de iugement. Il y en a d'autres, qui ne sont iamais exempts de quelque different, & qui communement en amusans les personnes avec subtilité, effaceront les matieres; Desquels *Gellius* dit : *Hominem delirum, qui verborum minutis rerum frangit pondera* : De laquelle sorte aussi, *Platon* en son *Protagoras* introduit, *Prodicus* en mocquerie, & luy fait faire vne harangue, qui ne consistoit que de distinctions, depuis le commencement iusques à la fin. Generalement en toutes deliberations, telles gens trouuent aduantage à prendre la partie negative, & affectent comme vn credit, d'opposer, & predire difficultés : Car quand leurs propositions sont niees, c'est fait deux : mais si elles sont approuuees, cela demande nouuelle besogne, laquelle

impo-

imposture de Sagelle, est la ruine des affaires. Pour conclurre, il n'y a marchand qui aille en decadence, ou mendiant si secret qui ait tant de finesse, pour maintenir l'opinion de leurs richesses; comme ont ces personnes vuides, pour confirmer l'opinion de leur suffisance.

---

## XXI.

## DE RICHESSES.

**I**E ne puis appeller richesses mi-  
lieux, que le bagage de vertu : Le  
mot latin ( *impedimenta* ) sonne  
mieux : Car comme est le bagage  
à vne armee, ainsi sont les richesses  
à la vertu : Il ne sçauroit estre  
quitté ny laissé derriere, mais il  
retarde la marche & mesmes le  
soin d'icelui fait perdre ou empes-  
che aucunesfois la victoire. Il n'y a  
aucun vsage reel des grandes ri-  
chesses, si ce n'est en la distribu-  
tion : Le reste n'est qu' opinion :  
Ainsi dit *Salomon*, La ou il a beau-  
coup

coup , il y a plusieurs personnes pour le consumer, & qu'en a le propriétaire , si non la veue avec les yeux : La fruition personnelle en quelque homme que ce soit , ne sçauroit paruenir, à manier grandes richesses. Il y a vne garde d'icelles, ou vn pouuoir d'en faire donation, & distribution ; ou bien vne renommee d'icelles , mais non pas vn vsage solide au Proprietaire.

Ne voyez vous pas , quels prix feincts, l'on fait sur les petites pierres & raretés , & quels ouurages d'ostentation sont entrepris, à cause qu'il peut sembler , y auoir quelque vsage de grandes richesses ? Mais alors elles peuuent seruir à rachepter les hommes , hors de dangers & troubles ; Comme *Salomon* dit : Richesses sont comme vne forteresse en l'imagination de l'homme riche : Mais ceci est excellemment exprimé, à sçauoir en l'imagination, & non pas tousiours au faict : Car certainement les grandes richesses ont vendu plus d'hommes qu'elle n'en



n'en ont racheté. Ne cherche pas d'orgueilleuses richesses, mais telles que tu les puisses acquérir iustement, en vser sobrement, les distribuer ioyeusement, & les quitter avec contentement. Toutefois ne les reiette pas, & n'aye aucun mespris monachal, contre elles, mais fay distinction, comme dit tresbien Ciceron de Rabirius Posthumus: *In studio rei amplificandæ apparebat, non auaritia prædam sed instrumentum bonitati queri.* Ne croy point aussi par trop les autres, qui semblent les mespriser: Car ceux les mesprisent, qui desesperent d'elles, & nuls pires qu'eux, quand ils les atteignent. Ne soyez pas trop entendus aux deniers. Les richesses ont des ailles, & quelque fois elles doiuent estre laschees, pour en rappoter dauantage. Les hommes laissent leurs richesses, ou a leurs Parens, ou bien au Public: Et moderees portions succedent mieux à l'ũ & à l'autre. Vn grãd estat laissé au fils aîné est cõme vn leurre à tous les oyseaux de proye à l'enui-

E

ron,

ron, pour se saisir de luy, s'il n'est pas mieux establi en aage, & en iugement. Semblablement presens glorieux & fondations, ne sont que sepulchres, coulourés d'aumosnes, qui se putrefieront & corrompront bien tost interieuremēt. Pourtant ne mesure point tes aduancements par la quantité, mais façonne les par mesure, & ne dislayes point charité, iusqu'à la mort : Car certainement (si vn homme la pese droitement) celuy qui fait cela est plus liberal du bien des autres, que du sien propre.

---

## XXII.

### D'AMBITION.

**A**Mbition ressemble à Cholere, laquelle est vn humeur, rendant vn homme actif, serieux, plain d'alaignesse & disposition, s'il n'est pas bouché : Mais si on l'estoupe, tellement que son chemin luy soit interdit, il deuient aduste, & par se moyen maling, & venimeux.

Ainsi les hommes ambitieux, s'ils trouuent

trouuent le chemin ouuert, pour leur aduancement, & s'ils font progression, ils sont plustost negotieux que dangereux: mais s'ils sont contrechoqués en leur desir, ils deuiennent secretement mescontens, regardent les hommes & les affaires d'un oeil maluueillant, & se plaisent le mieux, quand les choses vont à la renuerse: qui est la plus vilaine condition qui se puisse trouuer au seruiteur d'un Prince, ou d'un estat. Cest pourquoy il est fort necessaire aux Princes, s'ils ont occasion de se seruir de ces personnes ambitieuses, de les traiter tellement, qu'ils puissent estre tousiours progressifs, & non retrogardes: ce qu'a cause qu'il ne peut estre sans inconuenient, il est bon de n'vser point du tout de tels naturels: Car s'ils ne s'auancent point avec leur seruice ils donneront ordre de faire que leur seruice tombe avec eux. Entre les ambitions, l'ambition de se preualoir en choses grandes, est moins dommageable, que ceste autre de paroistre

estre en chaque chose : Car cela engendre confusion , & gaste les affaires. Celuy qui recerche d'estre eminent parmi les habiles hommes, entreprend vne grandetafche ; & cela est tousiours aduantageux, pour le Public : Mais celuy qui trauaille son esprit , à estre seulement la figure entre les chiffres, est la ruine d'un siecle entier. Honneur a trois choses en soy , la terre aduantageuse à faire du bien, l'acces vers les Roys & personnes principales, & l'aduancement de la propre fortune d'un homme. Celui qui ala meilleure de ces intentions, quand il aspire, est vn homme de bien ; Et ce Prince la, qui sçait discerner ces intentions en vn autre qui tafche d'aspirer, est vn sage Prince. Generalement que les Princes & estats choisissent tels seruiteurs, qui soyent plus sensibles à leur deuoir, qu'à leur aduancement : & qui aiment plustost les affaires, sur conscience que sur brauerie : Et qu' ils discernent  
vn na-



vn naturel turbulent , d'auec vn  
esprit deuotieux.

---

## XXIII.

DE IEVNESSE ET  
VIEILLESSE.

**V**N homme qui est ieune en  
ans peut bien estre vieil en  
heures , s'il n'a point fait perte de  
temps : mais cela aduient rarement.  
Generalement ieunesse ressemble  
aux premieres cogitations , qui ne  
sont point si sages que les secondes :  
Car il y a vne ieunesse , aussi bien  
en cogitations qu'en ans. Les na-  
turels qui ont beaucoup de ferueur,  
grands & violents desirs & pertur-  
bations , ne sont point meurs pour  
action, deuant qu'ils ayent passé le  
meridian de leur temps : mais les  
naturels reposés , le peuuent bien  
faire en ieunesse ; comme d'autre  
part, chaleur & viuacité en vieil-  
lesse, est vne composition excellen-  
te pour les affaires. Les ieunes sont

plus propres, à inuenter qu'à iuger; plus propres pour execution que pour conseil; & plus propres pour nouueaux proiects, que pour affaires reposeses: Car la vieillesse es choses qui tombent dans le circuit de son experience, leur donne direction; mais abuse des choses purement nouuelles. Les erreurs des ieunes, sont les ruines des affaires, mais les erreurs des vieillards ne s'eleuent que iusque là, qu'ils peuuent auoir plus fait, ou plustost. Les ieunes en la conduite, & maniemment des affaires, embrassent dauantage qu'ils ne sçauroyent tenir, embrouillent plus qu'ils ne sçauroyent appaiser, se precipitent à la fin sans consideration des moyens & degrés, poursuiuent quelques principes, lesquels ils ont à l'aduenture absurdement rencontré, ne se soucient point d'innouer, ce qui attire des inconuenients incognus, se seruent de remedes extremes au commencement: Et ce qui redouble tous erreurs ne veulent confesser, ni retraction:

Être : comme vn cheual vitieux, & mal manié, qui ne veut ni arrester ni tourner. Les vieillards obiectent trop, consultent trop longuement, se hasardent trop peu, se repentent trop tost, & fort rarement pouillent les affaires à leur plain période, mais se contentent d'une mediocrité de succes. Certainement il est bon de composer employemens de tous les deux : Car cela sera nécessaire pour le present ; pour ce que les vertus de l'un & de l'autre aage, peuuent corriger les deffauts de tous les deux, & bon pour l'aduenir ; pour ce que les ieunes, peuuent estre apprentis, cependant que les vieux sont instructeurs : Et finalement pour le regard des accidents exterieurs ; pour ce que l'autorité s'uit les vieillards, & la faueur & popularité la ieunesse ; Mais quant à la partie morale, parauenture la ieunesse emportera la preeminence, comme la vieillesse quant à la Politique. Vn certain Rabbi sur se texte : *Vos ieunes hommes verront*

*des visions, & vos vieillards songeront des songes*) infere, que les ieunes sont admis plus pres de Dieu, que les vieillards : pour ce qu'une vision, est une reuelation plus claire qu'un songe. Et certainement, le plus qu'un homme gouste du mode d'autant plus y est il enyuré : & la vieillese s'aduanee plus en la vigueur d'entendement qu'aux vertus de volonté & affections.

---

## XXIV.

## DE BEAUTE.

**L**A vertu ressemble à une pierre precieuse, qui a plus de lustre, quand elle est simplement mise en oeuvre : Et certainement la vertu est aussi plus recommandable, quand elle est placee en un corps seant ( combien qu'il n'ait pas les lineamens exquis ) & qui retient plus de dignité de presence, que de beauté d'aspect : Et n'a on gueres souuent veu, que personnes belles  
soyent



soyent autrement douces de grande vertu ; Comme si nature estoit plustost occupee à n'errer point, qu'en trauail de produire excellence: Et pour cela ils s'approuuent accomplis, mais non de grand esprit, & s'estudient plustost à auoir bonne grace, que vertu. Et beauté celle de douceur est plus que celle de couleur, & celle de debonnaireté & gracieux compliment, plus que celle de douceur. Celle la est la meilleure partie de beauté, laquelle le pourtraict ne sçauoit exprimer ni aussi le premier aspect du vif. Et n'y à point de beauté excellente, qui n'ait quelques traits estranges, en la proportion. On ne sçauoit bien dire ; lequel d'Appelles, ou d'Albert Durere estoit le plus folastre; desquels l'un a tasché de composer vn personnage par proportion Geometricalle : l'autre en choisissant les principales perfections de diuers visages, pour en tirer vn excellent. Tels pourtraits comme il me semble ne seront a-

greables à personnes : sinon aux Peintres mesmes, qui les cōposerent. Neantmoins ie pense qu'un Peintre peut tirer vn des meilleurs visages, qui fut iamais ; mais il faut qu'il le face, par vn certain bon heur. Comme les Musiciens, qui sans aucune reigle, font vn air excellent en Musique. S'il est veritable, que la principale partie de beauté, consiste en debonnaireté, & bonne grace ; certainement ce n'est pas de merueille : combien que les vieillards apparoiſſent souuent, plus aimables. *Pulchrorum autumnus pulcher* : Car la ieunesse ne peut estre bien seante que par pardon, & considerant la Ieunesse, comme pour supleer à la seance. Beauté est comme fruit d'estré, qui est facile a estre pourri, & ne peut durer : Et pour la plus part, elle rend la Ieunesse dissolue, & la vieillesse hors de contenance. Mais derechef certainement, si elle rencontre vn suieſt à propos, elle fait resplendir la vertu, & rougir le vice.

## XXV.

## DE DIFFORMITE.

**L**ES personnes laides & difformes, sont communement quittes avec nature : Car comme la nature a fait mal par elles, ainsi font elles mal par nature, estans pour la plus part ( comme dit l'escriure ) priuées d'affection naturelle : Et par ce moyen elles ont leur reuence contre nature : Certainement il y a vne concordance, entre le corps & l'esprit : & la ou la nature erre en l'un, elles s'adventure en l'autre : *Vbi peccat in vno periclitatur in altero.* Mais à cause qu' en l'homme, il y a vne election , touchant la composition de son esprit, & vne nécessité en la forme de son corps. Les estoilles d'inclination naturelle sont quelquefois obscurcies par le soleil de discipline & de vertu. C'est pourquoy il est bon de considerer difformité non comme signe ( qui est plus

plus deceuable) mais comme vne cause, qui rarement manque à son effect. Quiconque a quelque chose fichee en sa personne qui le rend mesprisé, il a aussi vn perpetuel aiguillon en soy, pour se retirer & deliurer soy mesme de desdaing: Cest pourquoy toutes personnes difformes, sont extremement audacieuses, premierement comme en leurs defences propres, estans exposees au mespris: mais avec progression de temps par vne habitude generale: Aussi elle excite en eux vne industrie & specialement de ceste sorte, à guetter & observer l'infirmité des autres, afin qu'ils puissent auoir dequoy retribuer. En apres elle esteint ialousie des superieurs enuers eux, comme personnes, lesquels ils pensent pouuoir mespriser à plaisir; Et rend leurs competeurs & emulateurs endormis, comme ne croyans point, qu'ils pourront estre iamaïs aduancés iusqu'à ce qu'ils les voyent en possession tellementr que pour conclusion



clusion en vn grand esprit, la difformité est vn aduantage pour estre aduancé. Les Roys au temps passé, & maintenant en quelques pais, auoyent coustume, de se confier grandement aux Eunuques: parceque ceux qui sont enuieux contre tous, sont plus officieux & obseruans enuers vn: Mais toutefois leur fiance enuers eux, à plustost esté, comme enuers bons espions. & rapporteurs; que bons magistrats & officiers. Aussi semblable en est la raison touchant les personnes difformes: Et ce tousiours sur ce fondement que s'ils sont gens d'entendement ils chercheront de se deliurer de mespris, Ce qu'il faut qui se face par vertu ou malice, & pour cela ils se monstrent ou bien les meilleurs des hommes, ou bien les pires ou bien & l'un & l'autre estrangement meslé.

## XXVI.

DE LA NATURE AUX  
HOMMES.

**L**A nature est souvent cachee, quelque fois surmontee, rarement esteinte : Force rend nature plus violente au retour : Doctrine & discours, la rendent moins importune : mais la coustume seulement, change & dompte la nature. Celuy qui cherche la victoire par dessus sa nature, qu'il ne s'adonne point à tasches trop grandes, ou trop petites : Car les premieres le rendront reietté, par l'iteration de plusieurs fautes, & les secondes le feront proceder purement : combien qu'en se preualant souventefois : Et au commencement, qu'il pratique avec aides, comme font les nageurs avec vessies, ou ions : Mais quelque temps apres qu'il s'exerce avec desauantages, comme font les danseurs avec semelles de plomb :

plomb : Car cela engendre grande perfection , si la Practique est plus difficile que l'usage mesme. Ou la nature est puissante , & par consequent la victoire difficile, on a besoin d'auancer par ces degres : premierement d'empescher & arrester nature à l'entree : ( comme celui qui voudroit reciter son alphabet, quand il seroit en cholere ) & alors l'amoindrir en quantité ( comme si en s'abstenant du vin, l'on quittoit les carouces , pour prendre seulement vn traict au repas ) & finalement discontinuer totalement: Mais si vn homme a la puissance, & resolution de s'affranchir soy mesme tout à coup, cela vaut beaucoup mieux.

*Optimus ille animi vindex ledentia  
pectus,*

*Vincula qui rupit dedoluitque se-  
mel.*

Et n'est pas aussi la reigle ancienne perdue, de plier nature ( comme vne baguette ) à vn contraire extreme, pour le rendre droict, cest a dire, ou  
l'ex-

l'extremité du contraire n'a point de vice. Que l'homme ne force point l'habitude sur soy mesme, avec vne continuation perpetuelle: mais avec quelque intermission: Car l'intermission renforce vne nouvelle recharge: & si vn homme qui n'est pas parfaict, est tousiours en pratique, il practiquera aussi bien ses erreurs, comme ses habilités, & acquerra vne habitude de tous les deux, & à cela n'y a point d'autre remede, si non par intermissions temperees. La nature d'un homme est mieux descouuerte en particulier, car en cela il n'y a point d'affectation; comme aussi en passion, car elle met vn homme hors de ses preceptes; & en vne nouvelle pratique ou espreuue, car lors la coustume le quitte. Ceux la sont heureux, desquels les natures sont assorties avec leurs vocations, autrement ils peuvent bien dire (*multum incola fuit anima mea*) quand ils conuersent es choses, qui ne leur sont point agreables. A  
quelque



quelque chose que l'homme s'efforce en ses estudes, qu'il se propose pour ce suieſt, des heures certaines : Mais quant à celles qui sont agreables à sa nature, qu'il n'aye point de ſoin d'obſeruer quelque temps assigné : Car ces pensées s'enuoleront à cela de leur plain gré: moyenant que les loirs d'autres affaires, & estudes ſoyent ſuffiſans.

---

XXVII.

DE COVSTVME ET  
EDVCATION.

**L**Es pensées des hommes, sont pour la plus part ſelon leur inclination : Leurs discours & paroles, ſelon leur erudition & opinions empreintes : mais leurs actions ſont, ſelon ce à quoy ils ont eſté accouſtumés : Et pourtant ( comme *Machiavel* remarque combien qu'en vne fort absurde inſtance ) il n'y a point de fiance à la force de nature

ture, n'y aux brauades de paroles : sinon qu'elles soyent corroborees par coustume : Son instance est telle. Que pour venir à bout d'une conspiration hasardeuse, on ne deueroit point se reposer sur la fierté du naturel de quelqu'un, ou sur ses entreprises resolues : plustost, se fier en celuy qui a accoustumé, d'auoir les mains bagnees au sang. Mais *Machiauel* n'a point eu cognaissance d'un frere *Clement*, n'y d'un *Ra. uailac*, ny de *laurequi* ni de *Balthasar Gerard*, & pourtant sa reigle demeure ferme; que nature n'y l'engagement de parole ne forcent ny ne contraignent pas tant que coustume. Seulement Superstition est maintenant tellement aduancee, que ceux qui ne sont que nouices en matiere de sang, deuiennent aussi fermes que bouchers par occupation : Et resolution Iesuitique est rendue equipollente à coustume, mesme en matiere de sang : Aux autres choses la predominance de coustume, est de toutes parts visible

ble : tellement que quelqu'un trouuera estrange, d'entendre les hommes faire profession, engager, donner paroles empourees : & cependant faire iustement le mesme, qu'ils auoyent fait auparauant, comme s'ils estoient seulement images mortes, & engins conduits par les roües de coustume. Puis donc que coustume est le magistrat principal de la vie de l'homme; Que les hommes s'efforcent par tous moyens, d'acquérir bonnes coustumes. Certainement coustume est fort parfaite, quand elle commence en l'aage pueril, ce que nous appelons education, & qui n'est rien, qu'une coustume matineuse : Car il est vray, que trop tard apprentis ne sçauroyent si bien prendre leur pli, si ce n'est en quelques esprits, qui ne se sont laissé deuenir fixes; mais se sont contregardé ouuerts & preparés, à receuoir reformation continuelle, ce qui est fort rare. Mais si la force de coultume simple & separee, est grande, la force de coustume copule,

copulee, conioincte, & en troupe, est beaucoup plus grande: Car la l'exemple enseigne, compagnie conforte, emulation renforce, gloire esleue; tellement qu'en telles places, la vigueur de coustume est en son exaltation. Certainement la grande multiplication de vertus, sur la nature humaine, se repose sur societés, bien ordonnees & disciplinées: Car republicues & gouvemens bien reiglés, nourrissent la plante de vertu: mais n'amendent point les semences: Mais la misere est, que les moyens les plus effectueux, sont maintenant appliqués aux fins qui deuroient estre moins desirées.

---

## XXVII.

### DE FORTUNE.

**L'**On ne sçauroit nier que les accidens extérieurs, seruent beaucoup à la fortune d'un homme; faueur, la mort opportune des autres, occasion accordante à la vertu: mais



mais principalement le moule de la fortune d'un homme, est en luy mesme; Et la plus frequente des causes exterieures est, que la folie de l'un, est la fortune de l'autre: Car personne ne peut prosperer si soudainement, que par les erreurs des autres: *Serpens nisi serpentem comederit, non fit draco.* Vertus ouuertes & apparentes enfantent louange: mais il y a des vertus secretes & cachees, qui engendrent fortune; qui ont certaines euasions de soy mesme, lesquelles n'ont point de nom: Le mot Espagnol *desemboltura* les exprime en partie, quand le naturel d'un homme, n'est point addonné à estre paresseux, ou restif. Car ainsi dit tresbien Liuius ( apres auoir descrit *Cato Maior* en ces termes) *In illo viro tantum robur corporis & animi fuit; ut quocunque loci natus esset, fortunam sibi facturum videretur;* Il retombe la dessus qu'il auoit, *versatile ingenium*. Cest pourquoy, si vn homme regarde serieusement, & at-

ten

tentiuement il uerra fortune : Car encor qu'elle soit auengle, elle n'est pas toutefois inuisible. Le chemin à fortune est semblable à la Galaxie du firmament qui est vne rencontre, & amas de plusieurs petites estoiles, qui n'apparoissent point separement, mais qui donnent clarté ioinctes ensemble : Ainsi y a il vn nombre de petites vertus, & qui se peuuent rarement discerner, ou plustost facultés & coustumes, qui rendent les hommes fortunés. Les Italiens en remarquent quelques vnes, telles qu'à peine l'on voudroit imaginer; quand ils parlent de quelqu'un qui ne peut estre infortuné, ils s'entrefourrent dans ses autres conditions avec ces mots, qu'il a *Poco di matto*. Et certainement il n'y à point de propriété plus fortunée, que ces deux icy : de tenir vn peu du fol, & non point trop de l'honneste. Cest pourquoy ceux qui sont extremes amateurs de leur pais, ou de leur Maistres, ne sont iamais fortunés, ny ne le  
sçau-

• sçauroyent estre : Car quand vn homme place ses pensees hors de soy mesme, il ne va pas son propre chemin . Vne fortune hastiue fait vn entreprenant & remuant; mais la fortune exercitee fait l'habile homme. Fortune doit estre honoree & respectee, quand ce ne seroit-que pour l'amour de ses filles, Con- fiance & Reputation : Car la fe- licité les engendre toutes deux; la premiere dans l'homme même, la derniere dans les hommes enuers luy. Toutes personnes sages, pour decliner l'enuie de leurs propres vertus, ont coustume de les attri- buer à prouidence & Fortune: Et par ce moyen ils se les peuuent mieux imputer. Outre cela c'est vne grandeur à vn homme, d'estre le soin des superieurs : Et a esté re- marqué, que ceux qui ouuertement attribuent trop à leur sagesse & po- lice, finissent infortunement. On escrit que *Timothens* l'Athenien: apres auoir rendu compte à l'Estat de son gouuernement, souuente- fois

fois entrelaceoit ces paroles. Et en ceci fortune n'aucit point de part : Mais puis apres il ne prosperoit iamais, en quelque chose qu'il entreprist.

---

## XXIX.

## DES ESTVDES.

**E**studes seruent pour delectation, pour ornement, & pour habilité. Leur principal vsage touchant delectation est, en vne vie priuee & retiree. Quant à l'ornement, il gist au discours; Et l'habilité consiste au iugement: Car personnes expertes peuuent exccuter; Mais les doctes sont plus propres, a iuger & censurer. De consommer trop de temps en icelles, cest paresse; De s'en seruir trop pour ornement, cest affectation; Et d'en faire iugement, totalement par leur reigle, cest l'humour, d'un escholier. Elles rendent nature parfaite, & sont rendues parfaites par experience.



experience. Les hommes subtils les mesprisent, les simples, les admirent, & les Sages s'en seruent : Car elles n'enseignent point leur propre vsage, mais qu'il y a vne sagesse sans elles, & par dessus elles, gaignee par obseruation. Ne lisez point pour contredire, ni pour croire, mais pour balancer & considerer. Quelques liures doiuent estre goustés, autres auallés, & quelques autres ruminés & digerés; C'est à dire; Quelques liures doiuent estre leus seulement en partie; les autres estre leus, mais non pas curieusement; Et quelques autres estre leus entierement, Et ce avec diligence, & attention. La Lecture rend l'homme accompli, Conference le rend prompt, & Escriture exact. Et pour cela si vn homme escrit peu, il a besoin de grande memoire : s'il confere peu il a besoin d'un esprit prompt : S'il lit peu, il a besoin d'auoir beaucoup de subtilité, pour sembler cognoistre, ce qu'il ne cognoit pas. Les histories rendent les

hommes sages, la poesie, ingenieux; Les mathematiques, subtils; la philosophie naturelle profonds; la morale, graues La Logique & Rethorique suffisans à disputer. *Abeunt studia in mores*, Non. Il n'y a point d'arrest ni d'empeschement en l'esprit: mais il peut estre suruaincu, par estudes conuenables: comme les maladies des corps, peuuent auoir les exercices appropriés. Iouer à la boule, est bon pour la pierre & grauelle: Tirer de l'arc, pour les poulmons & la poictrine: Sobrement se promener, pour l'estomach: Picquer le cheual, pour la teste, & choses semblables. Ainsi si l'esprit d'un homme est vaquant, qu'il estude les Mathematiques: S'il n'est prompt à distinguer, ou trouuer les differens, qu'il estude les Docteurs Scholastiques: S'il n'est propre à fouiller dans les controuerses, & à re-trouuer les ressemblances, qu'il estude les cas d'Aduocats, & Conseillers: Ainsi chaque deffault d'esprit

d'esprit, peut auoir quelque supplement particulier.

---

## XXX.

DE CEREMONIES  
ET RESPECTS.

**C**Eluy qui est seulement reel, a besoin d'excessiuement grandes parties de vertu : comme la pierre a besoin d'estre riche, qui est assise sans fueille : Mais communement il en va de mesme en louange, comme en gain : Car comme le prouerbe est vray, que legers gains font la bourse pesante : parce qu'ils deuient frequents : la ou les grands, ne viennent que par fois, Ainsi est il vray, que les affaires menues, remportent grande commendation : à cause qu'elles sont incessamment en vſage & remarque : la ou l'occasion de quelque grande vertu, ne vient qu'aux iours defeste. Pour acquerir bonnes façons , il suffit de ne les point  
F 2      mespriser :

mespriser : Car ainsi vn homme les obseruera aux autres : Et qu'il se confie sur soy mesme , touchant le reste : Car s'il a soin de les exprimer, il perdra leur grace, qui est d'estre naturelle, & non affectee. La façon de quelques vns ressemble vn vers, lequel en chaque syllabe est mesuré; Comment peut vn homme comprendre affaires de consequence, qui s'embrouille trop serieusement la ceruelle aux petites obseruations ? De ne se seruir point du tout de ceremonies, c'est enseigner les autres a n'en vser plus, & ainsi en diminuer Le respect : Specialement elles ne doiuent point estre omises aux estrangers, & natures adonnees a formalité : Parmi ses Pairs , vn homme sera seur de familiarité : Et pourtant il est bon d'estre quelque peu familier. Celuy qui tient trop de chaque chose: tellement qu'il donne à vn autre occasion de satieté, il se vend, à trop bon marché. Il est bon de s'appliquer & s'accommoder



der aux autres : pourueu que se soit avec demonstration, qu' on le fait par respect, & non par facilité.

Cest vn bon precepte, generalement en secondant vn autre, d'y adiouster aussi quelque chose du sien: Comme, si vous luy voulez accorder son opinion, que ce soit avec distinction: Si vous voulez suiure ses motions, que ce soit avec condition; Si vous approuuez son conseil, que ce soit en alleguant quelque raison au surplus. Les hommes ont besoin de se garder, qu'ils ne soyent trop exquis en complimens: Car combien qu'ils soyent autrement fort suffisans, leurs enuieux pourtant, leur donneront ceste tasche au desauantage de leur plus grande vertu. Cest aussi perte en affaire, d'estre trop plain de respects, ou bien d'estre trop curieux, en l'observation des saisons, & opportunités. *Salomon* dit: Celuy qui considere le vent, n'ensemencera point; Et celuy qui regarde les nuees, ne moissonnera iamais.

Vn homme sage formera plus d'opportunités qu'il n'en trouue.

---

## XXXI.

## DES SUPPLIANS.

**B**Eaucoup de pernicieufes affaires font embrassées, & beaucoup de bonnes affaires par des esprits depraués, Aucuns reçoient supplications, qui sont deliberés, de ne les iamais pourfuiure d'eux melmes: mais s'ils voyent, qu'il y ait esperance en l'affaire, par quelque autre moyen, ils seront fort contens, de gagner vn remerciement, ou de prendre vne seconde recompense, ou pour le moins de se seruir cependant des espoirs des supplians. Il y en a d'aucuns, qui s'embarquent en des petitions, seulement pour auoir occasion d'estre obstacle aux autres, ou de faire vne information, dont ils ne pouuoient point autrement auoir vn pretexte propre: sans se soucier

soucier que deuiendra la requeste, quand il aura acheué son dessein. Mesmes Aucuns entreprenent requestes, avec plaineresolution, de les laisser tomber, à celle fin de gratifier l'aduerse partie, ou le competeur. Certainement il y a en quelque façon, vn droict en chaque petition Cest à dire droict d'equité, si c'est vne petition de controuerser: ou droit de merite, si cest vne petition de recompense. Si affection incite vn homme, à fauoriser en iustice celuy, qui a fait le tort, qu'il seferue plustost de sa Grandeur, & autorité, pour attirer composition, que de l'emporter contre le droict. Si affection pousse vn homme, à fauoriser celuy, qui l'a moins merité, qu'il le face sans desprauer, ou disgracier celuy, qui a plus merité. En matiere de petitions, si vn homme ne les entend pas bien, il est bon de s'en rapporter, à quelques amis d'assurance, & de iugement, qui puissent informer, s'il est licite d'y proceder

avec son honneur. Supplians sont tellement degoustés avec delays, & abus, qu' vne responce directe (en niant de s'entremettre au commencement en la petition: en reportant le succes simplement: & en ne challengeant plus les remerciemens qu'on a merité) est estimée, non seulement honorable, mais aussi gracieuse. En petitions touchant faueur, les premiers venus doiuent prendre peu de place: en telle sorte, qu' on doit auoir consideration de sa fiance, que si l'intelligence de la cause, ne peut estre autrement gagnée, que par luy: que l'on ne prenne point aduantage de cette information: mais que la partie soit renuoyee à ses autres moyens. Estre ignorant de la valeur d'vne petition, est simplicité: aussi bien qu' estre ignorant du droit d'icelle, est default de conscience. Estre secret en requestes, est vn grand moyen de les obtenir: Car en diuulguant qu'elles sont fort aduancees, on peut descourager



ger quelque sorte de contresupplians. & donner viuacité aux autres: Mais prendre l'aduantage du temps, en requestes est le principal: Quant à ce que ie di touchant l'aduantage du temps, ie ne l'entend pas seulement, au regard de la personne, qui deuoit enteriner la requeste: mais aussi au regard de ceux, qui sont sur le poinct de l'empescher. Qu'un homme en l'election de son moyen, choisisse plustost le moyen le plus propre, que le plus grand: & qu'il s'adresse plustost à ceux, qui se meslent en quelques choses, que aux autres qui embrassent toutes choses generalement. La reparation d'une chose deniee, est quelque fois esgale à vn accord fait au premier coup. Si vn homme se montre foy mesme, ni deietté ni mescontent. *Iniquum petas ut æquum feras*, est vne bonne regle, quand vn homme a l'aduantage de faueur: mais autrement il vaudroit mieux, qu'il s'aduanceast en sa requeste: Car celuy qui voudroit au

commencement auoir hasardé, a perdre le suppliant ; ne veut pas en la conclusion perdre, & le suppliant, & sa propre faueur precedente. Il n'y a requeste estimee si facile à vn grand personnage, que de procurer sa lettre : Et pourtant s'il la concède en vne mauuaise cause, cest autant diminué de sa reputation.

---

XXXII.DE SVIVANTS ET  
AMIS.

**S**Viuants trop onereux, ne doiuent point estre estimés : de peur que cependant vn homme en alongissant son train, n'accourcisse ses aïsses. Ien'entend pas seulement onereux, ceux qui chargent la bourse : mais aussi ceux qui sont ennuyeux & importuns en requestes. Suiuants ordinaires ne doiuent s'attribuer plus hautes conditions, que faueur, recommandation,

dation, & protection contre iniures. Suiuans factieux doiuent estre moins approuués, qui ne suiuent pas pour l'affection de celuy, avec lequel ils se sont rangés : mais sur mescontentement conçu contre quelque autre : Sur quoy ordinairement s'ensuit ceste mauuaise intelligence, que nous voyons souuenterois entre les grands personnages. Semblablement suiuaux glorieux sont plains d'inconuenient. Car ils corrompent les affaires, par faute d'estre secrets, emportent l'honneur d'un homme, & le font un retour d'enuie. La suite de certains Estats, respondante à ce dont un grand personnage fait profession (comme de soldats à celuy qui commande en chef, en la guerre: & semblables) a tousiours esté estimée vne chose ciuile, & prise en bonne part es monarchies mesmes : moyennant qu'elle soit sans trop grande parade, & popularité: mais la plus honorable sorte de suiuaux est, d'estre accompagné  
comme

comme vn qui est deliberé d'auancer vertu & merite en toutes sortes de personnes : Et toutefois ou il n'y a point de difference eminente en suffisance, il vaut mieux s'adonner au plus passable, qu'au plus habile. En gouvernement il est bon de traiter les gens d'un mesme rang, également : Car de fauoriser quelques vns extraordinairement, cest les rendre insolents, & le reste mescontent : par ce qu'ils peuuent reclamer cela comme deu. Mais il est fort bon, de traiter en faueur les hommes avec beaucoup de difference & eslection : Car cela rend les personnes preferees plus recognoissantes, & le reste plus officieux : pource que tout procede de faueur. Il est bon de ne caresser trop vn homme au commencement, pour ce qu'on ne scauroit continuer le pas, a ceste proportion. Estre gouverné par vn est mauuais, & estre distraict par plusieurs, est pire : mais de prendre aduis de quelques amis particuliers  
est



est tousiours honnorable : Car les regardans souuentefois voyent les plus, que les Ioueurs mesmes, & les valees descouurent mieux les montagnes. Il y a bien peu d'amitié au monde ( & premierement entre les esgaux ) qui souloit anciennement estre magnifiée. Cela d'amitié qui reste, est entre le superieur & l'inférieur : les fortunes desquels peuvent comprendre l'vne & l'autre.

---

## XXXIII.

## DE NEGOCIATION.

**I**L vaut generalement mieux traiter par paroles, que par lettres : & par le moyen d'un troisieme, que sa personne mesme. Lettres sont commodes quand on vent tirer vne responce par lettres, ou quand elles peuvent seruir pour la iustification d'un homme : puis que apres il peut produire sa propre lettre : ou bien quand il y peut auoir danger qu'elle ne soit interrompue ou entendue

entendue par pieces. Il est bon de  
traitter personnellement quand le  
visage d'un homme, enfante vn  
doux regard, comme ordinaire-  
ment avec Inferieurs, ou en cas  
plus tendre : quand l'oeil d'un  
homme sur la contenance de celuy  
auquel il parle, peut luy donner  
direction, combien auant il doit al-  
ler. Et generally ou homme se  
veut reseruer à soy mesme la liberte,  
ou bien de desauouer, ou bien d'  
expliquer. En l'eslection d'instru-  
ments il vaut mieux choisir les  
hommes qui sont de moyenne con-  
dition, & propres à s'acquitter  
de la charge qui leur est commise,  
& en reporter fidellement le succes:  
que ceux qui sont subtils à tirer  
hors des affaires d'autrui quelque  
chose, pour se donner grace à eux  
mesmes : & qui aideront la ma-  
tiere en report, pour donner sa-  
tisfaction. Il vaut mieux sonder  
la personne avec qui l'on traite de  
loin, que de se ietter sur le point du  
premier coup : si ce n'est que vous le  
vouliez

vouliez surprendre par quelque courte question . Il vaut mieux traiter avec ceux , qui sont en appetit, qu' avec ceux qui ont leur saoul. Si quelqu'un stipule avec vn autre, sur conditions: la priorité ou premier accomplissement en effect est tout , lequel vn homme ne sçauroit raisonnablement demander, sinon que ou la nature de la chose soit telle qu'elle doive preceder , ou qu'il puisse persuader à l'autre partie, qu'elle aura encores affaires de luy en quelque autre chose : ou bien qu'il soit estimé le plus homme de bien. Toute pratique est ou pour descouurer ou pour ouurager. Les hommes se descouurent eux mesmes en confiance, en passion, à l'improuiste , & de necessité: quand ils veulent venir à bout de quelque chose , & ne sçauroyent trouuer aucun propre pretexte. Si vous voulez façonner quelque homme , il vous faut cognoistre son naturel & ses inclinations, & par ce moyen le mener ou ses desseins,  
&

& ainsi le persuader : ou son infirmité & desavantage & par ce moyen luy donner peur : ou bien ceux qui ont interest sur luy & ainsi les regir & gouverner. En traittant avec personnes subtiles, il faut tousiours considerer leurs fins pour mieux interpreter leurs paroles. Et à telles gens il est bon de parler peu ou de cela qui est le plus esloigné de leur attente.

---

XXIIII.

## DE FACTION.

**P**Lusieurs ont vne opinion absurde : que pour vn Prince de bien gouverner son estat, ou pour vn grand personage, d'administrer ses affaires, selon le respect des factions, est la principale partie de Police; ou au contraire la principale sagesse est, ou en disposant par ordres ces choses, qui sont generales esquelles toutefois les hommes de factions particulieres s'accordent,  
ou



ou en traitant avec correspondance aux personnes particulieres l'une apres l'autre. Mais ie ne di pas que la consideration des factions doive estre negligee : Les petits compagnons sont contraincts d'y adherer : Mais les grands qui sont puissans en eux mesmes, feroient beaucoup mieux de se maintenir indifferens & neutres. Toutefois pour les auteurs mesmes, d'y adherer si moderement comme vn de la faction, qui est la plus passable avec l'autre, est ce qui communement monstre le meilleur chemin. La plus abiecte & infirme faction, est la plus forte en conionction. Quand vne des factions est esteinte, le demeurant subdiuise laquelle est bonne pour vne seconde. L'on voit ordinairement que les hommes vne fois places, adherent à la faction contraire à ce par lequel ils sont entrés. Le traistre en factions facilement emporte le prix : Car quan les pratiques ont demeuré longuement en balance, en gagnant  
vn

vn de la partie on descouure toute la compagnie, & celuy la gagne toute la part en la conquête. Le deportement esgal entre deux factions, ne procede pas tousiours de moderation, mais d'honnesteté de la vie, avec dessein de les employer tous deux. Certainement en Italie ils ont quelque soupçon, sur les Papes quad ils ont si souuent en la bouche, *Padre commune*, cela pour vn signe de referer tout à la grandeur de sa maison.

---

## XXXV.

## DE LOVANGE.

**L**ouange est la reflexion de vertu : mais elle est comme le miroir, ou le corps, qui donne la reflexion. Si elle prouient du commun peuple, elle est ordinairement faulse & mauuaise, & suit plustost les vaines personnes, que les vertueuses : Car le commun peuple n'entend pas beaucoup d'excellentes

lentes vertus: Les plus basses vertus tirent leur louange de luy, les moyennes vertus, l'estonnent & rauissent en admiration, & les principales surmontent du tout sa capacité: mais les signes & *species virtutibus similes*, sont propres à leurs humeurs. Certainement renommee ressemble vne riuere, qui porte les choses legeres & enflées, & noye les choses pesantes & solides: Mais si personnes de qualité & iugement concurrent; alors il en est comme dit l'escriture: *Nomen bonum instar unguenti fragrantis*: On le sent tout autour, & on l'abolit difficilement: Car les odeurs des oignements sont plus durables que celles des fleurs. Il y a tant de faulx points de louange, qu'on la peut iustement tenir pour suspecte: Quelques louanges procedent purement de flatterie: & si c'est vn flatteur ordinaire, il aura certains communs attributs qui peuuent seruir à chacun: Si c'est vn subtil flatteur, il suivra l'Archiflateur qui est l'homme  
mesme:

mesme : Et ou vn homme a meilleure opinion de soy mesme , là mesme le flatteur le supportera le plus : Mais si cest vn flatteur impudent, regardez ou l'homme est plus consciencieux à soy mesme, & plus defectif, & desespere plus de sa louange, en cela le flatteur le magnifiera violemment iusqu' aux Cieux, *Spreta conscientia*. Quelques louanges procedent de bienueillance & respects : ce qui est vne forme deue en ciuilité aux Roys & grands personnages , *Laudando precipere* : quand en disans aux hommes ce qu'ils sont, ils leur representent ce qu'ils deuoyent estre. Quelques vns sont loués malicieusement à leur dommage, à celle fin desmouuoir enuie & ialousie enuers eux : *Pessimum genus inimicorum Laudantium*. Certainement louange moderee avec opportunité & non point vulgaire, mais appropriée est celle qui accorde bien : *Salomon* dit : Celuy qui loue ses amis hautement en se leuant matin, cela luy fera  
fera



sera non moins que malediction. Le trop de gloire que l'on donne à l'homme, ou à la matiere, suscite contradiction, & procure enuie & desdaing.

---

XX XVI.

DE IVDICATURE.

**I**Vges se doiuent resouuenir, que leur office est, *iudicare*, & non pas, *iudicare*: d'interpreter les loix, & non pas de faire les loix, ou de donner les loix: Autrement il sera semblable à la presumption de l'Eglise Romaine, qui sous pretexte d'exposition de l'escriture, vsurpe & pratique vne autorité d'adiouter & changer, & de prononcer ce qu'ils ne sçauroyent trouuer, & sous couleur d'Antiquité, introduire nouveauté. Iuges doiuent estre plus doctes qu'ingenieux, plus reuerens que plausibles, & plus aduisés que confidens. Sur toutes choses integrité est leur portion & propre

propre vertu : Maudit est celuy ( dit la loy ) qui deplace les bornes des terres . Celuy qui change les limites est blasmable : Mais cest le iuge iniuste qui est le capital remueur des bornes : quand il iuge faullement des terres & de leurs propriétés . Vne sinistre sentence fait plus de dommage , que plusieurs mauuais exemples : Car ils ne font que corrompre le ruisseau : au lieu que l'autre corrompt la fontaine . Ainsi dit *Salomon*. *Fons turbatus & vena corrupta est iustus cadens in causa sua coram aduersario*. L' office des Iuges peut auoir rapport aux parties suppliantes ; aux Aduocats qui plaident , aux Clercs & officiers de iustice soubz eux , & au Souuerain ou à l'estat par dessus eux . Il y en a ( dit l'escriture ) qui tournent iugement en absynthe : Et certainement il y en aussi qui le tournent en vinaigre : Car iniustice le rend , amer , & delays le rendent aigre . Le principal deuoir d'un iuge est de supprimer force & fraude : desquelles

quelles force est la plus pernicieuse & la plus ouuerte : & fraude la plus close & desguisee. Adiouitez à cela supplications contentieuses , qui doiuent estre euomies dehors comme l'exces des Courts. Vn iuge doit preparer son chemin à vne iuste sentence , comme Dieu se sert de preparer son chemin en surhaussant les vallees , & en abbaissant les montagnes. Ainsi quand apparoit de quelque costé vne main haute , vne violente persecution , vne prise d'aduantages subtils , combination , puissance , grand conseil , cest alors que reluit la vertu d'un iuge en rendant inegalité esgale : tellement qu'il puisse planter ses iugemens comme sur vne terre plaine. *Qui fortiter emungit elicit sanguinem*, Et la ou la presse du vin est fort serree , cela rend le vin dur & luy donne le goust de grains. Iuges doiuent se garder de constructions difficiles , & illations trop forcees : Car il n'y a point de torture pire , que la torture des loix

loix : specialement en cas de loix penales. Ils doiuent prendre soin, que ce qui estoit' entendu pour, terreur ne soit tourné en rigueur, & qu'ils n'apportent point sur le peuple, ce torrent duquel parle l'escri-ture : *pluet super eos laqueos* : Car loix penales pressées, sont vn torrent de laqs sur le peuple. En matiere de vie ou de mort iuges doiuent (autant que la loy le permet) en iustice se resouuenir de mercy:& ietrer vn oeil seuerre sur l'exemple, mais vn ceil misericordieux sur la personne. Patience & grauité d'attention est vne partie essentielle de iustice,& vn iuge excessif en paroles, est vne cymbale male accordee. Ce n'est pas grace à vn Iuge au commencement, de trouuer ce qu'il peut auoir oui en temps opportun du Bareau, ou de monstret vistesse de conception en accourcissement de conseil, ou euidence trop courte, ou bien de preuenir information par questions encore que pertinentes. Les parties d'vn iuge sont quatre:



Diriger euidence ; moderer longueur repetition ou impertinence de parler ; recapituler s'eslire & conferer les points materiaux de ce qui a esté dit, & bailler la reigle de sentence. Tout ce qui est au dessus de ces parties là est trop, & procede ou de gloire & volonté de parler, ou d'impatience d'ouir, ou briefueté de memoire, ou bien du deffault d'attention posée & esgalle. C'est vne chose estrange de voir que la hardiesse d'Aduocats, doive preualoir avec Iudges : la ou ils deuroyent imiter Dieu, au siege duquel ils sont assis, qui abbaisse les orgueilleux & fait grace aux humbles : Mais il est plus estrange, que la coustume du temps garentit les Iudges d'auoir fauorits remarquables, qui ne peuvent que causer multiplication de recompences & soupeon de chemins obliques. Il y a vn deuoir du iuge à l'aduocat en luy donnant louange & grace, ou les

G

causes

causes sont bien maniees & gentiment plaidees : specialement enuers la partie qui n'obtient point: Car cela soustient au Client la reputation de son conseil, & rabat en luy l'opinion de sa cause. Il y a semblablement deuoir au Public vne reprehension modeste des aduocats, ou il y apparoit subtil conseil, grosse negligee, information superficielle, importunité indiscrete, ou vne trop audacieuse defence. La place de Iustice est vne place sanctifiee: Et pour cela non seulement les bancs, mais les degres, le circuit, & pourprix doiuent estre preserues exempts de scandale & corruption: Car certainement ( comme dit la Sainte Escriture ) on ne sçauroit cueillir raisins d'espines & chardons, ni ne peut aussi la iustice rendre ses fructs avec douceur parmi les espines & chardons, des Clercs & Officiers bribeurs & raiuisseurs. Le seruice des courts est  
suiect

suict à quatre mauuais instrumens. Les premiers sont quelques personnes qui sement contentions, qui engraisent les Courts & amaigrissent le pais. La seconde sorte est de ceux qui engagent les Courts en querelles de iurisdiction & preeminence : & ceux la ne sont pas vrayement *amici curie* mais *parasiti curie* : en enflans les Courts outre ses limites pour leur propre gain & aduantage. La troisieme sorte est de ceux qui peuuent bien estre estimés les mains gauches des Courts : personnes remplies de tours legers & euasions sinistres , par lesquelles ils peruertissent le cours plain & direct d'icelles , & ameinent la iustice en lignes obliques & labyrinthes. La quatrieme est de l'exacteur & tondeur de gages , qui iustifie la commune ressemblance des Courts de iustice au buisson, auquel cependant que les brebis se retirent pour defence contre les tempestes : elles sont assurees d'y

perdre quelque partie de leur toison. Et d'autre part vn Clerc ancien sçauant en exemples, aduisé en proces, & bien entendu aux affaires de Court, est vn doigt excellent de Court, & souuent monstre le chemin au iuge mesme. Finalement les iuges se doiuent surtout resouuenir de la conclusion des douze tables Romaines, (*Salus populi suprema lex*) & cognoistre que les loix, si elles ne sont dirigees à cette fin, ne sont autres, que choses captieuses & Oracles mal inspirés. Et pour cela c'est vne chose heureuse en vn Estat, quand les Roys & les Estats consultent souuentefois avec les iuges : & derechef quand les iuges aussi, consultent avec les Roys & les Estats : l'vn : quand il y a matiere des loix entreuenante en l'affaire d'Estat : l'autre : quand il y a quelque consideration d'Estat entreuenante en matiere des loyx : Car souuentefois la chose reduitte en iugement, peut estre



estre *menm & tuum*, quand la raison & consequence de cela peut trancher en matiere d'estat; Je n'appelle point matiere d'Estat seulement les appartenances de Souveraineté : mais chose quelconque qui introduit vne grande alteration, ou exemple dangereux, ou qui concerne manifestement vne grande portion de peuple. Et que personne ne croye legerement, que les loix iustes & vraye police ayent vne antipathie : Car ils ressemblent aux esprits & aux nerfs, d'ont l'un se meut dans l'autre. Et ne doivent aussi les iuges estre si ignorants, de leur propre droict, que de penser qu'il ne leur est point laissé ( comme vne principale partie de leur office ) vn sage vsage & application des Loix : Car ils se peuvent bien souuenir de ce que dit l'Apostre touchant vne plus grande loy que la leur : *Nos scimus quia lex bona est : modo quis ea utatur legitime.*

## XXXVII.

## DE V A I N E G L O I R E.

**C**'Estoit vne fiction gentile d'  
Esopé, que la mousche estant  
ainse sur l'essieu de la rcue d'un  
chariot, disoit : Voyez combien de  
poudre i'esleue, Ainsi en est il de  
quelques gens outrecuidés, qui  
voyans les affaires s'aduancer ou  
passer par autres moyens superieurs,  
s'estiment les autheurs d'ont cela  
procède. Ceux qui sont glorieux  
sont aussi aisseurement factieux : Car  
toute brauerie se fonde principale-  
ment sur comparaison. Et faut qu'  
ils soyent necessairement violents,  
pour aduouer leurs vanteries : Et  
peuuent aussi estre secrets, & pour  
cela sont peu effectueux selon le  
prouerbe François : Beaucoup de  
bruit & peu de fruit. Toutefois  
certainement il y a quelque employ  
de

de cette qualité aux affaires civiles. Ou il y a vne opinion ou renommee, d'estre esleué ou par vertu ou par grandeur, ces gens sont bons trompetteurs. Derechef comme Tite Liue remarque au cas d'Antiochus & des Ætoliens: Il y a quelque fois grands effects de menteries contradictoires: Comme si vn homme qui deuroit s'entrepouser à negotier entre deux, deuoit pretendre separément plus d'interest en l'vn & en l'autre qu'il n'a point. Et en cela & en autres semblables, il aduient souuentefois qu'on produit quelque chose de rien: Car mensonges suffisent à engendrer opinion, opinion produit substance: Mais principalement es cas de grandes entreprises sur charge & aduventure: telle composition de natures glorieuses donne vie aux affaires: Et ceux qui sont de solide & sobre nature ont plus de l'estage que du voile. Certainement la vaine gloire

G 4

gloire aide beaucoup à perpetuer la memoire d'un homme ; & la vertu n'a iamais esté tant obligee à la nature humaine, que de recevoir son Deu en main seconde, Et n'eut aussi la renommee de *Cicéron*, *Senèque*, *Plinius Secundus*, esté si agreable à leur aage : si elle n'eut esté iointe avec quelque vanité en eux mesmes ; semblable au vernis qui rend la paroy non seulement luisante, mais de longue duree. Mais cependant quand ie parle de vaine gloire, ie n'entend pas cette propriété, que *Tacitus* attribue à *Mutianus*, *Omnium quæ dixerat feceratque arte quadam ostentator* : Car cela ne procede point d'une vanité mais de discretion, & magnanimité naturelle. Et en quelques personnes cela n'est pas seulement feant mais aussi gracieux : car excusations, cessions de places, modestie mesme bien gouvernee, ne sont rien qu'arts d'ostentation : Et entre ces arts il n'y en a point de  
meil-



meilleur , que celuy d'ont *Pline* Second fait mention , qui est , d'estre liberal de louange & commendation enuers les autres, en ce en quoy nous mesmes auons part : Car comme dit *Pline* fort ingenieusement. En louant vn autre vous faites droict à vous mesmes : Car celuy que vous prizez , est ou vostre superieur en ce que vous prizez , ou inferieur : S'il est inferieur & merite d'estre loué , vous le meritez beaucoup plus : S'il est superieur & n'est pas loué , vous le meritez beaucoup moins.

---

## XXXVIII.

DE LAGRANDEUR DES  
ROYAUMES.

**L**E dire de Themistocles qui estoit arrogant en chalange, est profitable en censure: Estant iceluy prié en vn banquet de iouer du luth, il dit qu'il ne pouuoit pinceter: mais que d'un petit bourg il en pouuoit bien faire vne grande ville. Cette parole en vn temps de plaifance & non serieux estoit inciuile, & en nul temps ne pouuoit estre bien seante à vn homme: mais elle peut auoir vne iolie application: Car pour parler vrayement des Politiques & personnes d'Estat, ils sont quelquefois encor que rarement, ceux qui d'un petit estat en peuuent faire vn grand, & ne sçauroyent pinceter: Et y en a beaucoup qui peuuent pinceter fort subtilement: Et toutefois la procedure de leur Art,

Art, est de faire vn florissant Estat ruineux & miserable : Car certainement ces arts degeneres, par lesquels diuers Politiques & gouverneurs gaignent satisfaction avec leurs Maistres, & admiration avec le vulgaire, ne meritent point de meilleur nom, que pincetants, s'ils n'adioustant rien à la seureté force & estendue des Estats qu'ils gouvernent. La grandeur d'un Estat en l'entier ou territoire, se peut cognoistre par la mesure : Et la grandeur des finances & reuenus se demonstre par le calcul. La populace peut apparoirre par la reueüe, & le nombre des cités & villes par les cartes & descriptions: mais toutefois il n'y a rien parmi les affaires ciuils plus suiect à erreur, que la droite eualuation, & le vray iugement touchant la grandeur d'un estat. Certainement il y a vne espece de ressemblanc entre le Royaume celeste, & les royaumes terrestres. Le royaume des cieux  
est

est comparé non point à quelque gros noyau ou noix : mais à vn grain de moustarde , qui est vne des plus petites graines ; mais qui a en soy vne propriété & esprit de s'esleuer & s'estendre hastiuement ; Ainsi y a il des Estats qui sont grands en territoire : & toutefois ne sont nullement propres à conquerir ou s'elargir : Et d'autres qui n'ont qu'une petite dimension ou tronc , & toutefois sont propres à estre la fondation de grandes Monarchies . Villes murees , arcenaux fournis , armoiries , belles estables , elephans , & ( si vous voulez ) vne masse de thresors , nombre d'armees ordonnance & artillerie , tout cela n'est rien qu'une brebis dans la peau d'un lion : si ce n'est que la generation & disposition du peuple soit militaire ? L'aide est secours de mercenaire : mais vn Prince ou vn Estat qui se repose sur compagnies d'armes foraines entretenues & gagees & non point sur ses natiues ,  
peut



peut estendre ses plumes pour vn temps : mais il les muera tost apres. La benediction de *Iuda* & d' *Issachar* ne rencontreront iamais, pour estre ensemble les ieunes lionceaux & l'asne gisant entre les fardeaux, ni ne sera aussi vn peuple surchargé de tributs iamais propre pour Empire. Noblesse & Gentilhommes multiplians en trop grande proportion, font les suiets communs devenir paysans, & abiects rustiques, sans coeur ni courage, & laboureurs des Gentilhommes de mesme qu'il en est es petis bois, ou si uous laissez vos arbres estendars trop espez, vous n'aurez iamais vn beau taillis; mais ronces & buissons: Ainsi vous defaites vous du menu peuple, vous vous priuez de l'infanterie, qui est le nerf d'une armee, & vous reduisez cela à ceci, que la centiesme partie ne fera point capable de porter le casque : & ainsi grande populace, & peu de force. Certainement *Virgile* ioint bien ensemble les armes  
&

& le coulre d<sup>e</sup> laboureur, en la constitution de l'ancienne Italie ----  
*Terrapotens armis atque ubere gleba.*  
Car cest le coulre qui fait le meilleur soldat; mais comment? maintenu en abondance, & en la main des gagneurs, & non des purs laboureurs. Les arts sedentaires & domestiques, & curieuses manufactures qui requierent plustost le doigt, que la main ou le bras, ont en leur nature vne contrarieté à vne disposition militaire: Et generalement tout peuple aguerri, est vn peu oyseux & aime mieux le danger que la peine, & ne doit aussi estre trop rompu d'icelle, si vous le voulez preseruer en vigueur. Personne ne peut conseruer la santé sans exercice, ni aussi vn corps naturel ni politique: Et au corps politique d'vn Royaume ou Estat, vne guere ciuile est comme la chaleur d'vne fiebure: mais vne honorable guere foraine, est semblable à la chaleur de l'exercice. Au moins descouuertes, nauigations,

uigatiō, honnorable secours des autres Nations, peuuēt garder la santé de l'estat. Car en vne paix oyseuse & lâguissante, en sēble les courages deviendront effeminés, & les moeurs corrompus. Les Estats liberaux de naturalizatiō sont capables de grandeur; Et les Estats ialoux qui se reposent sur la premiere tribu & race, manqueront bien tost du corps, pour porter les bras & branches. Les ingredients sont plusieurs pour la recepte de grandeur. Personne par anxieté ne peut adiouter vne coudee à sa stature, au petit modelle du corps humain : mais certainement en la grande fabrique des Royaumes & Republiques il est au pouuoir des Princes ou Estats, par ordonnances, constitutions, & moeurs qu'ils peuuent introduire de semer grandeur à leur posterité & succession : mais ces choses sont ordinairement laissées à la fortune.

## XXXIX.

D' H O N N E U R E T  
R E P U T A T I O N.

**A**Cquerir honneur n'est autre chose qu'une certaine manifestation de la vertu d'un homme & de sa propre valeur sans desavantage . Et neantmoins aucuns en leurs actions avec beaucoup d'affectation cherchent honneur & reputation ; desquelles sortes de gens on parle beaucoup , mais ils sont pourtant interieurement peu admirés. Il y en a d'autres aussi qui obscurcissent leur vertu en la publiant, d'ou vient qu'ils en sont moins estimés. Si aucun mene chose à bonne fin laquelle n'ait point auparauant esté enterprise, ou a esté quelque fois entreprise, puis apres abandonnee ou acheuee en mauuaise façon par moyens illicetimes ; vn tel gagnera plus  
d'Hon-



d'honneur en rendant cela parfait, qu'il ne feroit pas en effectuant vne chose de plus grande consequence ou vertu, en laquelle il eut seulement fuiui le train d'un autre. Et si vn homme peut en telle maniere temperer ses actions qu'en aucune d'icelles il donne contentement à chacune partie, ou à la combination du peuple, la Musique en sera dautant plus plaine d'harmonie. Celuy gouerne indiscretement son propre Honneur qui s'attache à vne entreprise la cheute de laquelle luy apportera plus de disgrace, que de reputation s'il l'eut e conduit à bonne fin. La discrete poursuite des affaires auance beaucoup la reputation. Enuie qui est vn ver qui ronge l'Honneur est alors mieux destruite, quand l'homme donne à entendre au monde qu'il cherche pour son but, plustost le merite que la louange & renomee, & attribue le succes de des desseins à la prouidence diuine, &

& à la bonne fortune, plus qu'à sa propre vertu & dextérité. Les degres asseurés d'Honneur souverain sont ceux-cy : En premier lieu viennent *Conditores*, Cest à dire les fondateurs des Estats. Secondement *Legislatores*, qui sont aussi nommés fondateurs seconds ou *Perpetui Principes*, pource qu'après leur trespas on gouverne par la vertu de leur loix. Tiercement *Liberatores*, qui appaisent & finissent la longue misere d'une guerre civile, ou rendent leur patrie libre du ioug des Estrangers & Tyrans.

En quatriesme lieu succedent *Propagatores*, aut *Propugnatores imperij*, de la quelle sont ceux qui en vne honorable guerre eslargissent leur territoire, ou executent quelque exploit insigne, ou notable defaite contre les assaillans. Finalement viennent ceux qu'on appelle, *Patres Patrie*, qui regnent iustement & ameliorent le temps auquel ils vivent. Les degres d'honneur

neur entre les suiets sont premierement *Participes curarum*, sur lesquels les princes mettent la plus grande charge & soin de leur negoces, & sont (comme nous les appellons) leurs mains droites. Secondement *Duces belli*; Grands Capitaines & Lieutenans des Princes, & ceux qui font des services notables en la guerre. Tiercement *Gratiosi*, fauorits, tels qui n'excedent ceste proportion, de donner consolation à leur Prince souuerain, sans faire dommage au peuple. Finalement *Negotijs pares*, qui tiennent grandes places dessous leurs Princes & en leurs offices executent leur deuoir avec suffisance & integrité.

L' F I N.